

EXPOSITION / DU 6 OCTOBRE 2018 AU 6 JANVIER 2019

# ÉCRIRE LA GUERRE

## LES ÉCRIVAINS FRANÇAIS ET LA GRANDE GUERRE



La Première Guerre mondiale ne s'est aucunement réduite à un affrontement armé sur la ligne de front. La guerre fut en effet immédiatement un affrontement culturel auquel les écrivains ont participé massivement, que ce soit depuis les premières lignes, au front, ou depuis l'arrière. Cet effort, ils l'ont souvent poursuivi après la guerre tant celle-ci demeura, au fond, une terrible énigme pour ceux qui eurent à l'endurer et même pour ceux qui, sans l'avoir vécue, eurent à en subir, longtemps après, les mortifères conséquences.

La participation des écrivains à la guerre fut multiforme et très précoce. Un véritable déluge de mots qui accompagna d'abord l'entrée en guerre. De nombreux écrivains reconnus, quand ils n'étaient pas mobilisés, s'engagèrent volontairement en 1914 à l'instar de Roland Dorgèlès, Henri Barbusse, Léon Werth, Guillaume Apollinaire, Blaise Cendrars. Ils accompagnèrent souvent ce geste de justifications patriotiques enflammées tandis que leurs confrères restés à l'arrière les encourageaient par des poèmes ou des articles où le nationalisme exacerbé le disputait à un chauvinisme boursoufflé par une haine radicale de l'ennemi. Quelques voix se firent entendre à contre-courant de ce flot mais elles demeurèrent assez largement minoritaires tout au long de la guerre. Ils devaient dans ce cas, il est vrai, affronter une censure peu amène avec la critique du bien-fondé du « noble » combat de la patrie.

La réponse littéraire à la guerre fut d'une grande variété, tant stylistique que politique, et elle se complexifia à mesure que s'éternisait le conflit. C'est cette complexité, cette richesse, cette variété, que l'exposition « Écrire la guerre. Les écrivains français et la Grande Guerre » entend présenter à l'occasion du centième anniversaire de l'armistice.

### REMERCIEMENTS

Madame Nadine-Josette Chaline  
Madame Imma Klemm, pour les photographies  
du poète Wilhelm Klemm  
Bibliothèque du Patrimoine, Clermont Métropole  
Historial de la Grande Guerre, Péronne (Somme)  
Musée Emile Guillaumin, Ygrande (Allier)  
Musée Josette Bournet, Saint-Félix (Allier)  
Messieurs Stéphane Le Bras et Eddy Oziol  
pour le prêt d'objets

Le recueil de dessins de Charles Martin, *Sous les pots de fleurs* (Jules Meynial, 1917), a inspiré la conception graphique de cette exposition.

### Nicolas Beaupré, commissaire scientifique



Nicolas Beaupré, agrégé et docteur en histoire, maître de conférences à l'Université Clermont Auvergne, est membre du comité directeur du Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne (Somme). Il est spécialiste de la Première Guerre mondiale et tout particulièrement de la littérature de guerre en France et Allemagne. Il a publié de nombreux ouvrages comme *Écrire en guerre, écrire la guerre. France-Allemagne 1914-1920* (CNRS éditions, 2006, rééd. 2013), *Les Grandes Guerres 1914-1945* (Belin, 2012) et *Le traumatisme de la Grande Guerre. Histoire Franco-allemande 1918-1933* (Presses universitaires du septentrion, 2012) et a dirigé l'ouvrage *Écrivains en guerre 14-18. Nous sommes des machines à oublier* (Gallimard, 2016).

### Les collections patrimoniales de la médiathèque autour de la Grande Guerre

Les collections de la médiathèque de Moulins Communauté, enrichies de quelques prêts, ont fourni l'essentiel des ouvrages et documents présentés dans cette exposition.

La majeure partie est issue de la **bibliothèque de Gaëtan Sanvoisin**, donnée à la médiathèque en 1976. Né à Moulins en 1894, Sanvoisin s'est passionné très jeune pour la littérature, la politique et l'histoire ; il est devenu dans l'entre-deux guerres un journaliste à la signature appréciée, d'abord au *Gaulois*, puis au *Figaro* et au *Journal des Débats*, ainsi que dans un grand nombre de revues et de magazines. Grand lecteur, véritable bibliomane, il accumulait les livres et documents utiles à son activité de journaliste, les envois d'auteurs, et ceux répondant à ses nombreux centres d'intérêt. Pour des raisons médicales, il n'a pas été mobilisé pendant la Première Guerre mondiale ; il a néanmoins acquis - au moment de leur parution ou plus tard, aucun indice ne permet de le savoir - des éditions originales de textes littéraires parmi les plus emblématiques de la production de cette période, ce qui permet aujourd'hui à la Médiathèque de Moulins Communauté de conserver un fonds littéraire remarquable.

L'exposition présente également des livres issus du « **Fonds Intermédiaire** » de la médiathèque, un fonds patrimonial qui rassemble les livres achetés par la bibliothèque municipale de Moulins entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et 1950 pour le prêt à domicile et l'étude. Ils étaient souvent reliés de cuir pour une bonne conservation. Les grands succès de l'édition de la Grande Guerre ou de l'après-guerre s'y retrouvent parfois, témoignant de la place que pouvait occuper la bibliothèque municipale il y a un siècle déjà dans l'accès des Moulinois à la lecture des œuvres littéraires contemporaines.







# ECRIRE LA GUERRE

LES ÉCRIVAINS  
FRANÇAIS ET  
LA GRANDE  
GUERRE



## PATRIOTISME ET NATIONALISME

Dans tous les pays en guerre, le basculement dans le conflit se traduit par une véritable explosion de patriotisme. Elle fut favorisée par le fait que l'école et le service militaire faisaient de l'amour du pays une vertu essentielle à enseigner aux enfants, puis aux conscrits. Dans le cas français, les premiers combats, sur le sol national, semblèrent confirmer les discours des responsables politiques comme le président de la République Raymond Poincaré qui en appela dès le 4 août 1914 à « l'Union sacrée » pour la défense du pays. Ce patriotisme essentiellement défensif s'imposa rapidement comme l'un des principaux ressorts de légitimation de la guerre et fut l'une des causes de la résolution défensive des populations lors de la mobilisation : il fallait, coûte que coûte, défendre la patrie en danger.

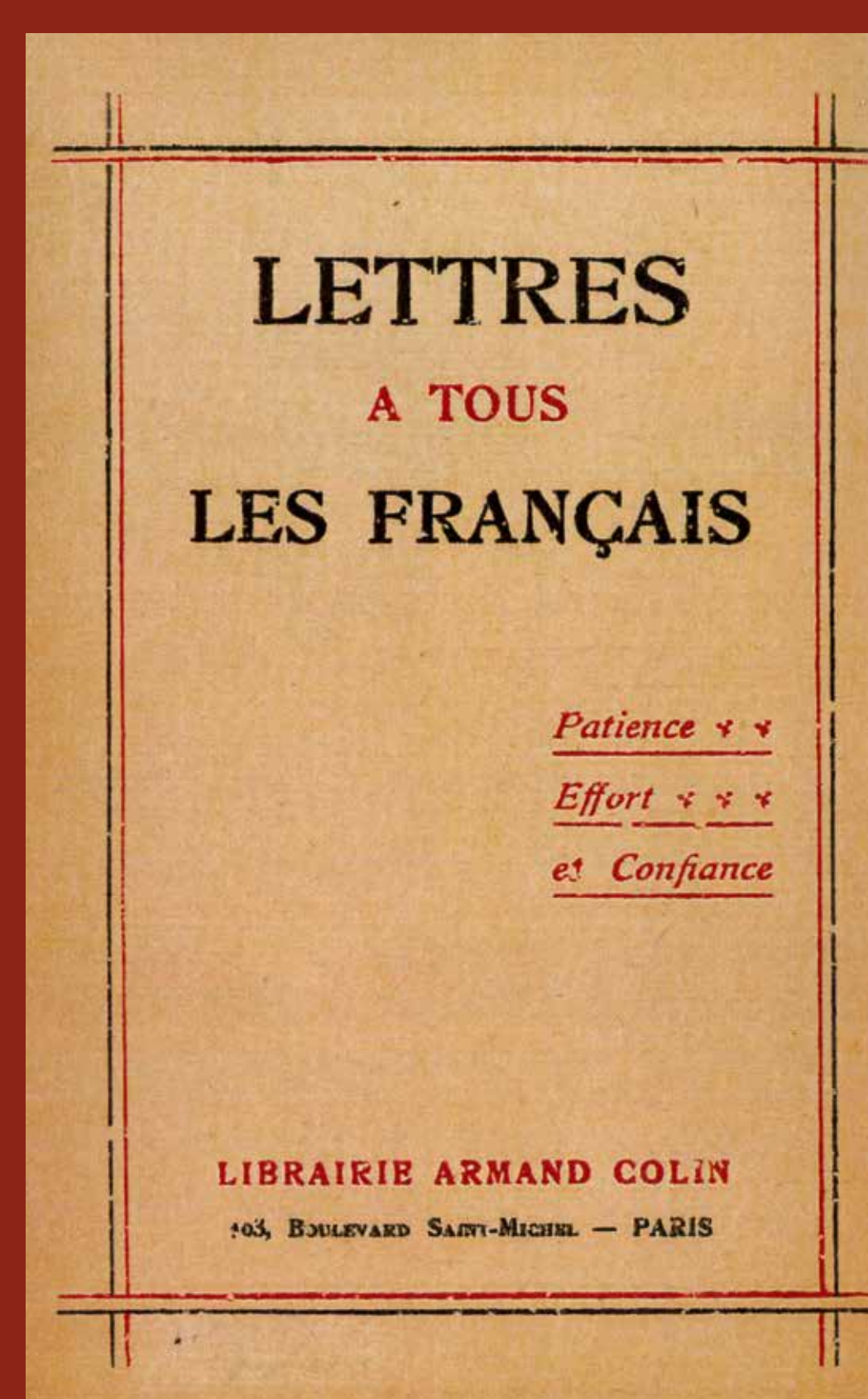
Il fut relayé par l'État, par la presse, par les intellectuels et par les principales religions. Rares furent en effet les catholiques, les protestants, les juifs, les musulmans, au moins au début de la guerre, à prendre en considération le fait que leur coreligionnaires se battaient dans le camp d'en face, pensant eux aussi défendre une juste cause. Une très abondante littérature mêlait religion et patrie dans le but de légitimer la guerre. Lorsqu'à partir de 1915 le pape Benoît XV multiplia les paroles de paix, il peina à être entendu, y compris des catholiques. Son pacifisme lui valut ainsi d'être considéré en France comme un « pape boche ».

Ce patriotisme qui se voulait consensuel car fondé sur le sentiment partagé de la défense de biens et de valeurs communs fut très répandu pendant la guerre même si, avec la prolongation du conflit, pendant des mois, puis des années, il s'émoussa et laissa parfois place à la résignation.

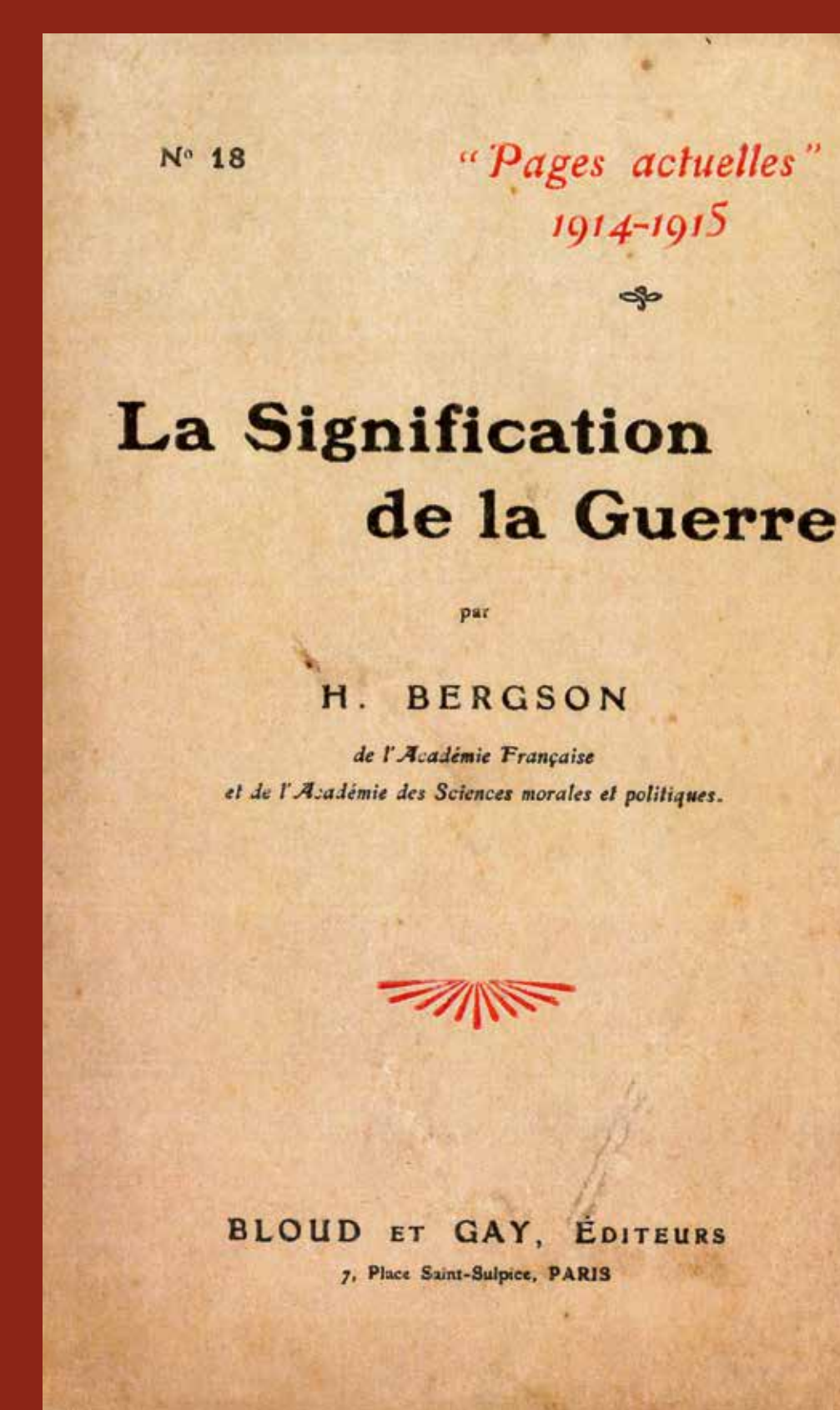
À l'inverse, on connut aussi parfois des formes exacerbées qui confinaient au nationalisme le plus outrancier. Certains écrivains, déjà connus pour leur nationalisme avant la guerre, comme **Maurice Barrès**, s'en firent les chantres. Barrès écrivait quasi-quotidiennement dans le journal *L'Écho de Paris* un article destiné à galvaniser les Français. De très nombreux ouvrages témoignent de cette exaltation de la patrie qui passait souvent par la glorification des « poilus ». Ils montrent également que la « propagande » ne fut pas seulement l'œuvre de l'État mais résultait aussi parfois tout simplement d'une forme d'auto-mobilisation des savants, des artistes, des intellectuels qui se mettaient spontanément au service de leur pays.



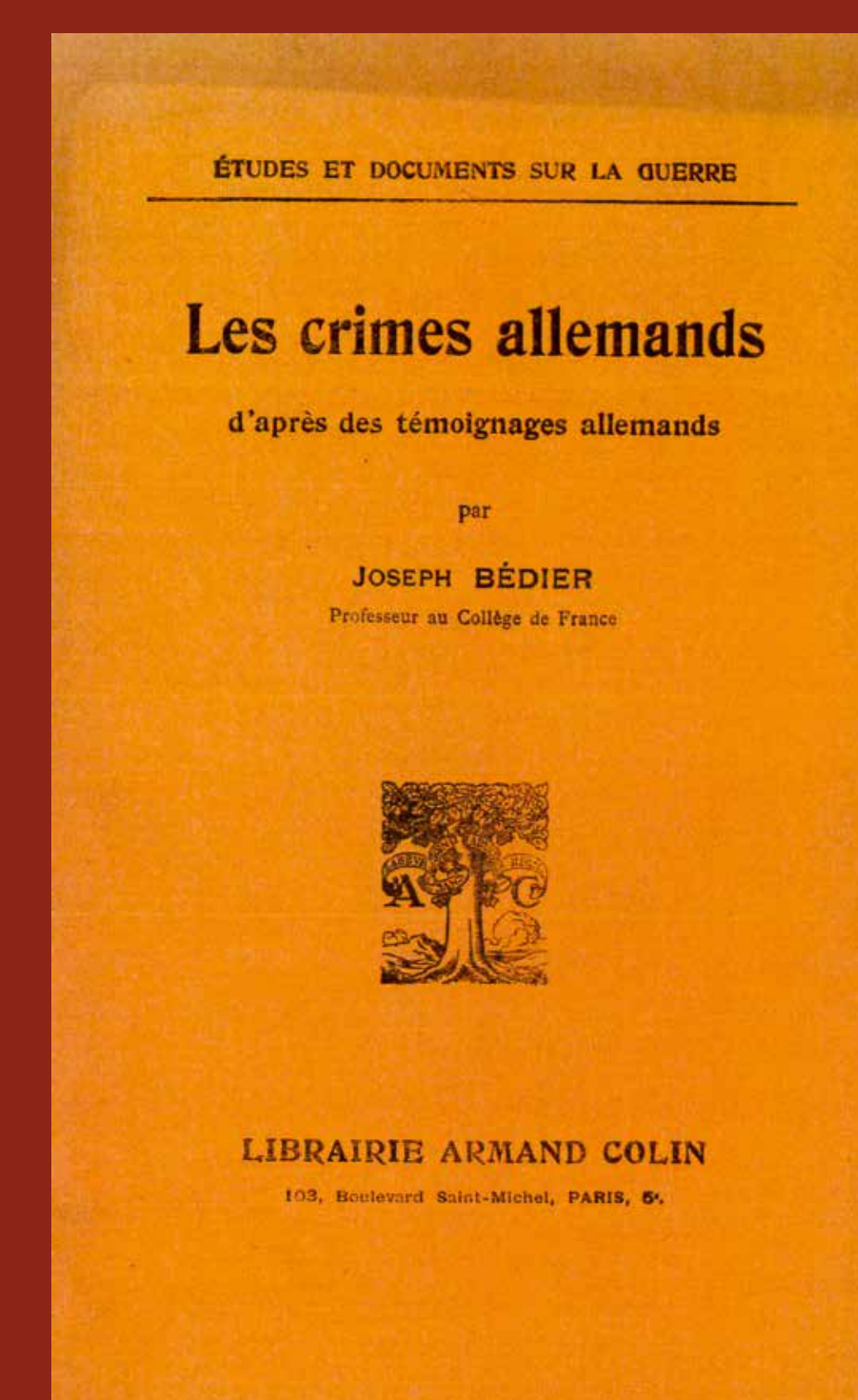
Le général Joffre, par Félix Vallotton. *La Grande Guerre par les artistes*. 1914-1915 (Berger-Levrault, G. Crès). Médiathèque Moulins Communauté, Fonds G. Sanvoisin, GS-5175.



*Lettres à tous les Français*, Ernest Lavisse, Emile Durkheim, général Malleterre et alii (Armand Colin, 1916). Médiathèque Moulins Communauté, Fonds G. Sanvoisin, GS-5267.



*La signification de la guerre*, Henri Bergson (Bloud et Gay, 1915). Médiathèque Moulins Communauté, Fonds G. Sanvoisin, GS-28225.



*Les crimes allemands*, Joseph Bédier (Armand Colin, 1915). Médiathèque Moulins Communauté, Fonds G. Sanvoisin, GS-7935.



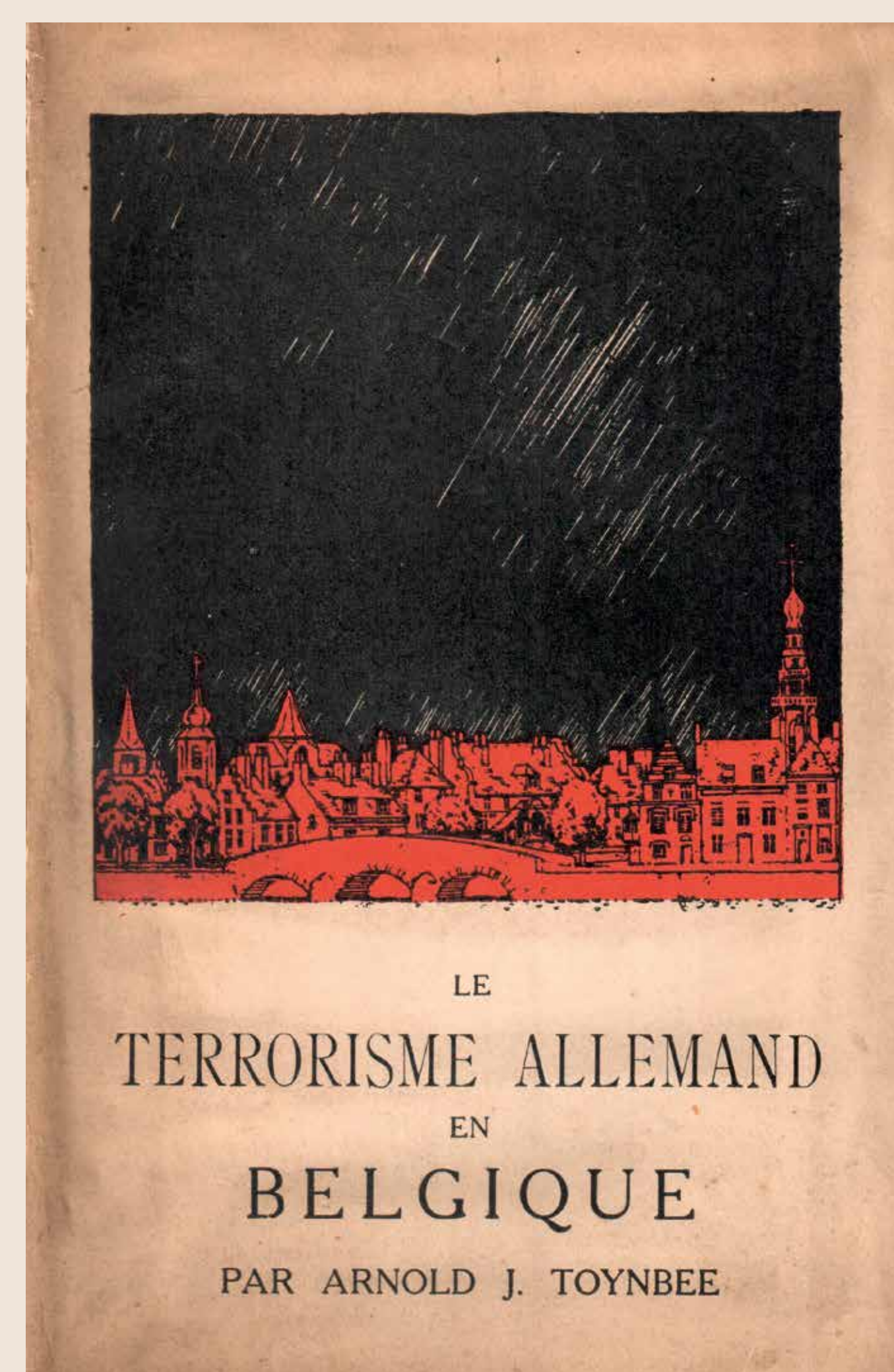


# ECRIRE LA GUERRE

## LES ÉCRIVAINS FRANÇAIS ET LA GRANDE GUERRE



« Knock-out !!! ». *Sous les pots de fleurs*, Charles Martin (Jules Meynial, 1917). Collection privée.



*Le terrorisme allemand en Belgique*, Arnold J. Toynbee (Eyre & Spottiswoode, 1917 ?). Collection privée.

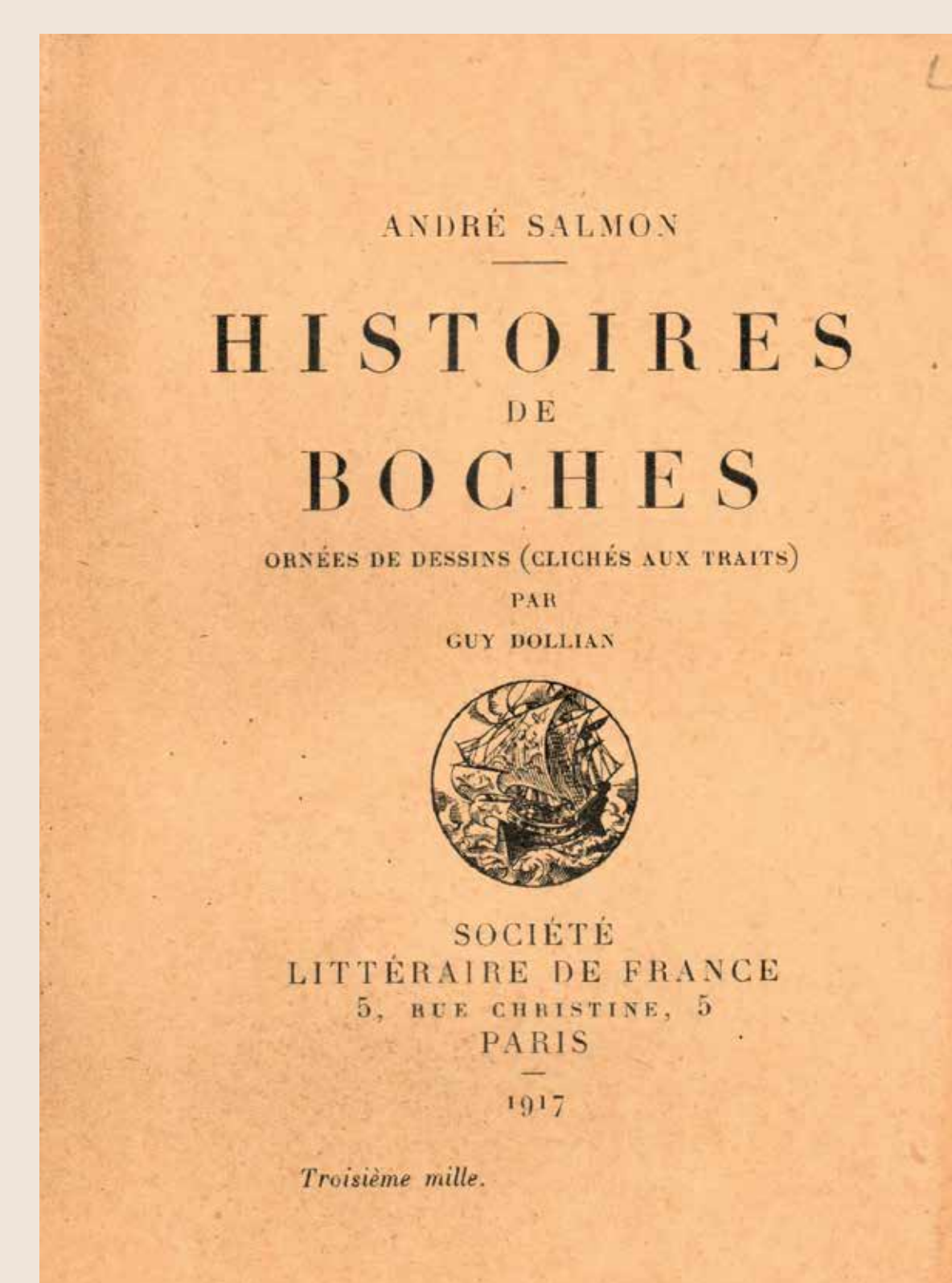
## IMAGES DE L'ENNEMI

Le livre fut l'un des principaux vecteurs de la construction de l'altérité. L'entrée en guerre se caractérisa en effet, notamment en France, mais de manière générale également chez tous les belligérants, par l'élaboration d'images de l'ennemi qui n'avaient que peu de chose à voir avec celles de l'avant-guerre, même lorsque les relations avec l'Allemagne étaient tendues comme en 1905 et 1911, lors des crises résultant de la rivalité coloniale au Maroc.

Pendant le conflit, l'inimitié fut beaucoup plus radicale. Dans le cas des Français, qui ne devaient se battre essentiellement que contre un seul ennemi, qui plus est sur leur propre sol du fait de l'invasion de la France en août 1914, les images de l'Allemand furent d'une rare violence. Dès la fin de l'année 1914, le terme de « Boche », connu mais peu usité avant la guerre, s'imposa. Le « Boche » était le plus souvent décrit tantôt comme un « barbare »

assoiffé de sang qui n'hésitait pas à couper les mains des enfants, tantôt comme un militariste contrevenant sans aucune morale à toutes les lois de la guerre. Mais l'ennemi était aussi parfois animalisé. Le porc était alors l'animal le plus répandu pour représenter l'Allemand. Ces processus d'« animalisation » ou de « barbarisation » visaient à exclure l'ennemi de la communauté humaine et ainsi, à justifier sa destruction.

Ces représentations furent particulièrement répandues dans la presse (articles, caricatures) mais on les trouve également chez les artistes, les écrivains, les poètes et même sur des objets de consommation courante comme des cartes postales, de la vaisselle... Elles se banalisèrent pendant le conflit et rares furent ceux qui, plus lucides, s'insurgeaient contre ces véhicules de la haine de l'autre.



*Histoires de Boches*, André Salmon (Société littéraire de France, 1917). Collection privée.





# ECRIRE LA GUERRE

## LES ÉCRIVAINS FRANÇAIS ET LA GRANDE GUERRE



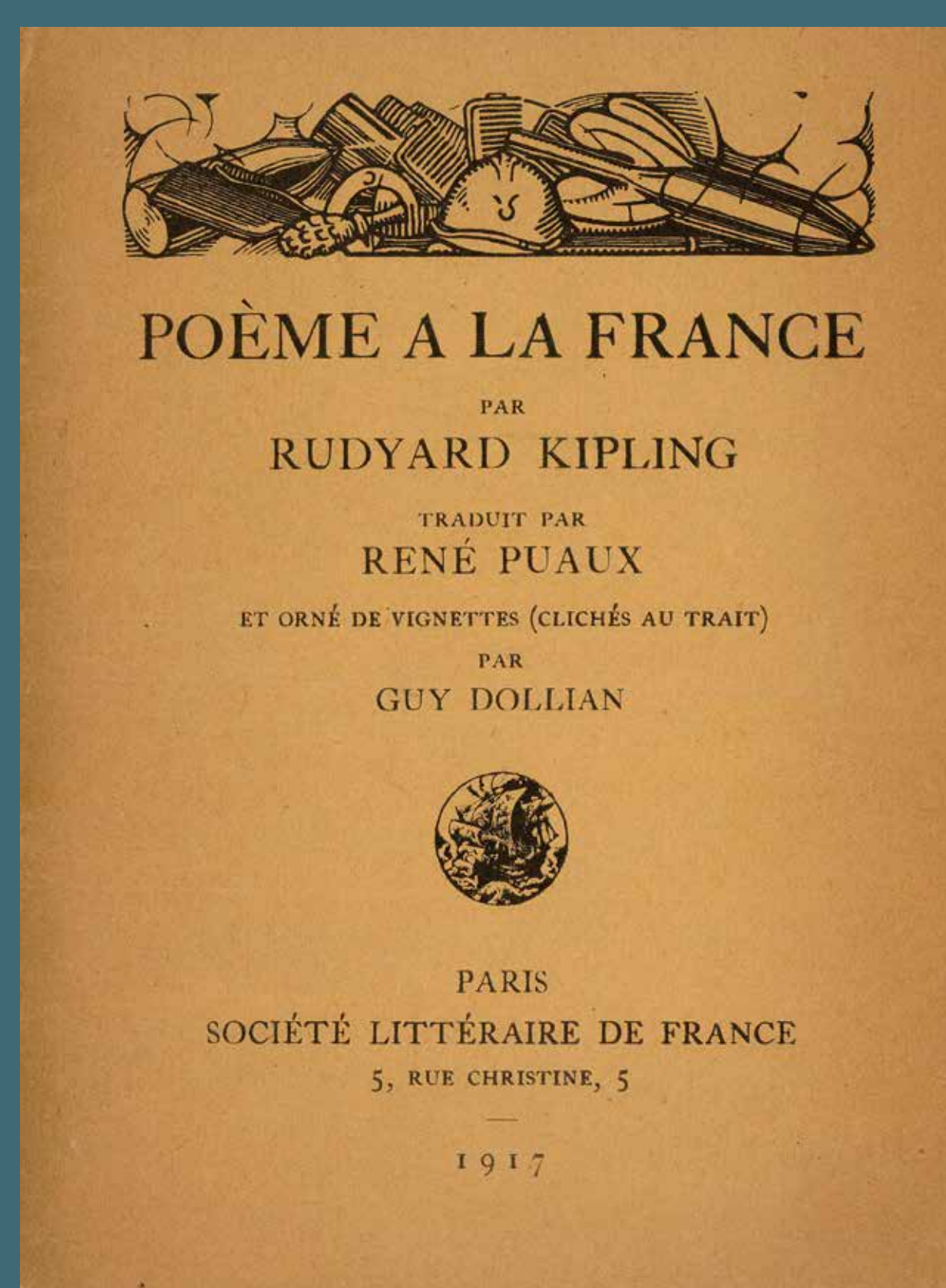
# EXALTER LES ALLIÉS

Si le livre a pu servir à fustiger l'ennemi, il servit également à exalter et glorifier les alliés de la France. Dès 1914, le martyr et l'héroïsme de la Belgique, dont la neutralité fut violée et qui fut le théâtre de nombreuses atrocités (environ 5 000 civils tués en août et septembre 1914), devinrent l'un des thèmes favoris de la propagande car ils permettaient aussi de dénoncer la supposée « barbarie » de l'ennemi.

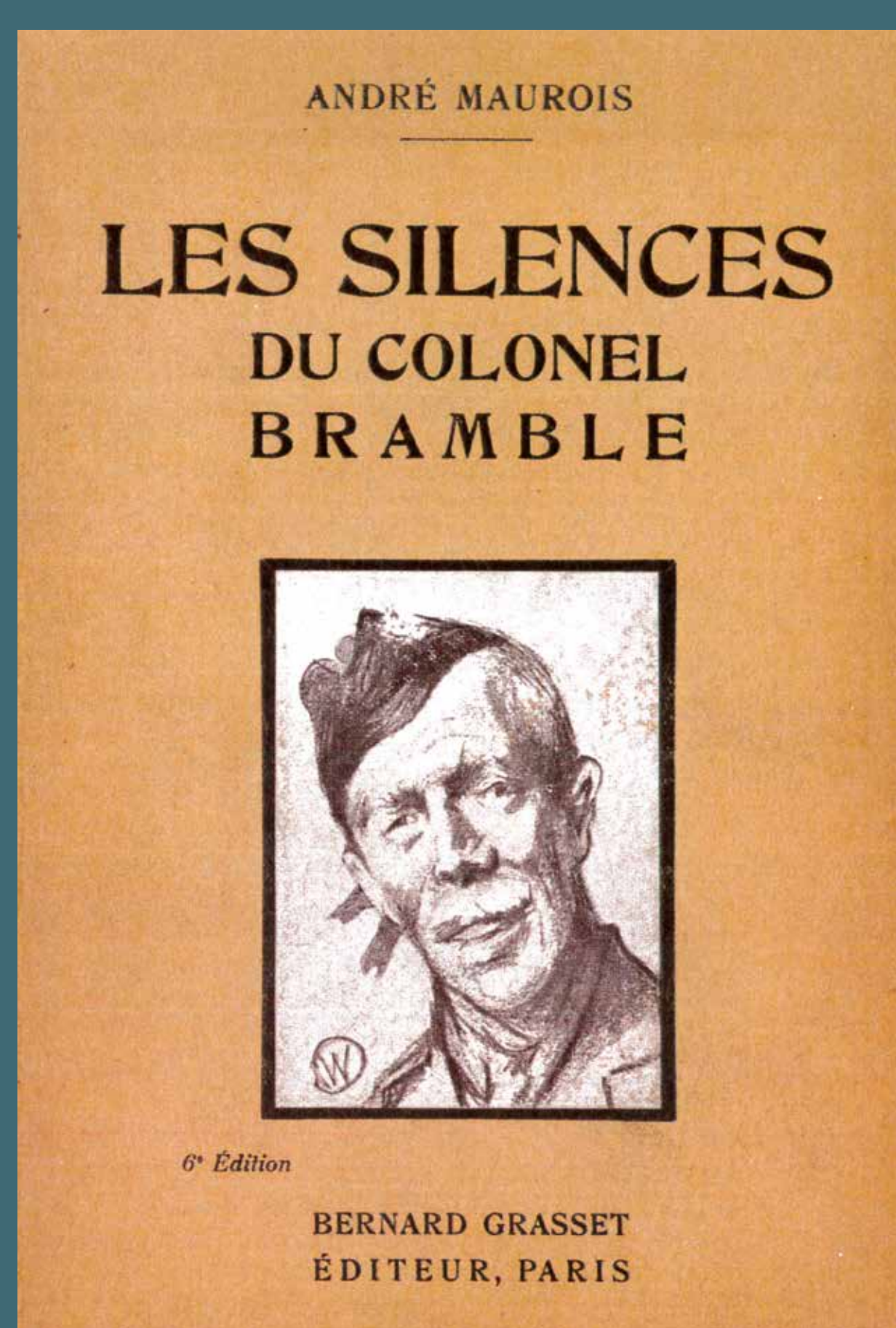
Toute une littérature accompagna l'engagement des différents alliés aux côtés de la France. On traduisait les livres de leurs généraux comme **Douglas Haig**, de leurs hommes politiques, de leurs simples soldats ou de leurs poètes, surtout lorsqu'ils célébraient leur amitié avec la France comme le firent **Rudyard Kipling** ou **Gabriele d'Annunzio**. Les grands poètes belges **Émile Verhaeren** et **Maurice Maeterlinck** qui prennent fait et cause pour leur patrie et dénoncent les atrocités allemandes reçoivent un écho d'autant plus large en France qu'ils avaient, avant la guerre, la réputation d'être de fervents européens ou d'être fascinés par la culture allemande.

D'autres livres, écrits cette fois par des Français, comme les récits humoristiques d'**André Maurois** sur son expérience d'interprète auprès des armées britanniques, saluaient l'effort de guerre des Alliés ou décrivaient la puissance et la grandeur de leur civilisation. À chaque nouvelle entrée en guerre (le Japon fin août 1914, l'Italie en mai 1915, la Roumanie en août 1916, les États-Unis en avril 1917...), de nouveaux ouvrages paraissaient pour saluer leur engagement dans la « guerre du droit ».

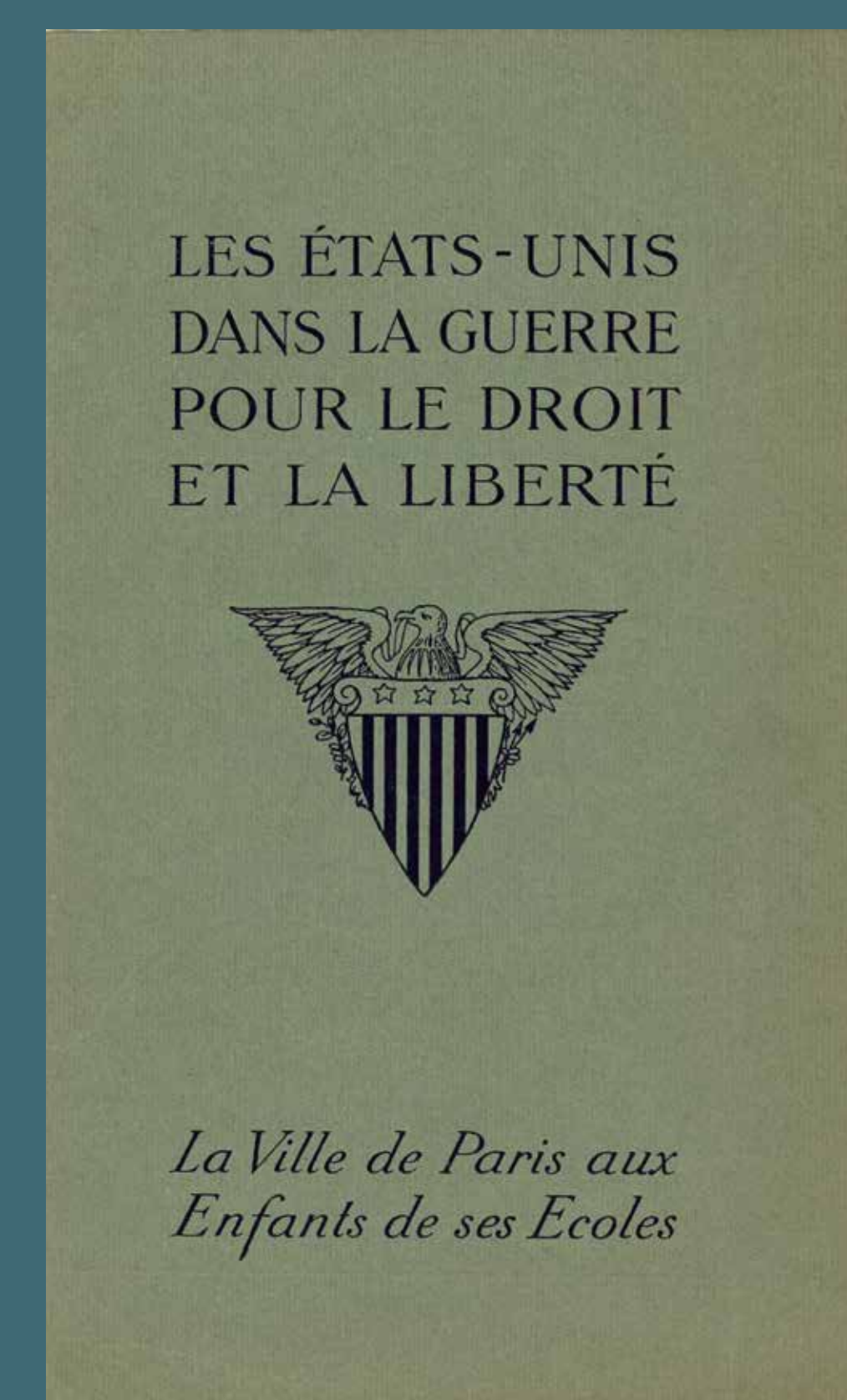
La mise en avant des Alliés, de leur nombre, de leur force permettait en effet de souligner que la cause de la France était juste mais aussi de rassurer les populations quant à l'issue de la guerre. Avec une telle coalition, la victoire, malgré les difficultés, ne pouvait qu'être certaine.



*Poème à la France*, Rudyard Kipling (Société littéraire de France, 1917).  
Médiathèque Moulins Communauté,  
Fonds G. Sanvoisin, GS-19304.



*Les silences du colonel Bramble*, André Maurois (Grasset, 1918).  
Médiathèque Moulins Communauté,  
Fonds G. Sanvoisin, GS-21187.



*Les États-Unis dans la guerre pour le droit et la liberté*. Message du président Wilson lu au Congrès des États-Unis d'Amérique le 2 avril 1917 (La Ville de Paris aux enfants de ses écoles).  
Médiathèque Moulins Communauté,  
Fonds G. Sanvoisin, GS-5276.

## ALAN SEEGER (1888-1916)

Jeune journaliste et poète américain, Seeger avait côtoyé à Harvard John Reed, T. S. Eliot et Walter Lipmann. Après un séjour à New York au cœur de la bohème de Greenwich Village, il arrive à Paris en 1912. Alan Seeger séjournait à Londres à l'été 1914. Lorsque la guerre éclate, rentré à Paris, il s'engage immédiatement dans la Légion étrangère. Il combat sur la Marne, dans l'Aisne. C'est au quatrième jour de la bataille de la Somme, le 4 juillet 1916, jour de l'Indépendance américaine, qu'il est tué à Belloy-en-Santerre. Ses lettres et poèmes de guerre, dont le fameux et prémonitoire *J'ai un rendez-vous avec la mort*, sont immédiatement publiés à titre posthume en français et en anglais. La figure de Seeger et sa mort au front servent alors à exalter l'amitié franco-américaine et à inviter les États-Unis encore neutres à rejoindre la France dans la guerre du droit.





# ECRIRE LA GUERRE

LES ÉCRIVAINS  
FRANÇAIS ET  
LA GRANDE  
GUERRE



## PACIFISMES ET RÉACTIONS AU PACIFISME

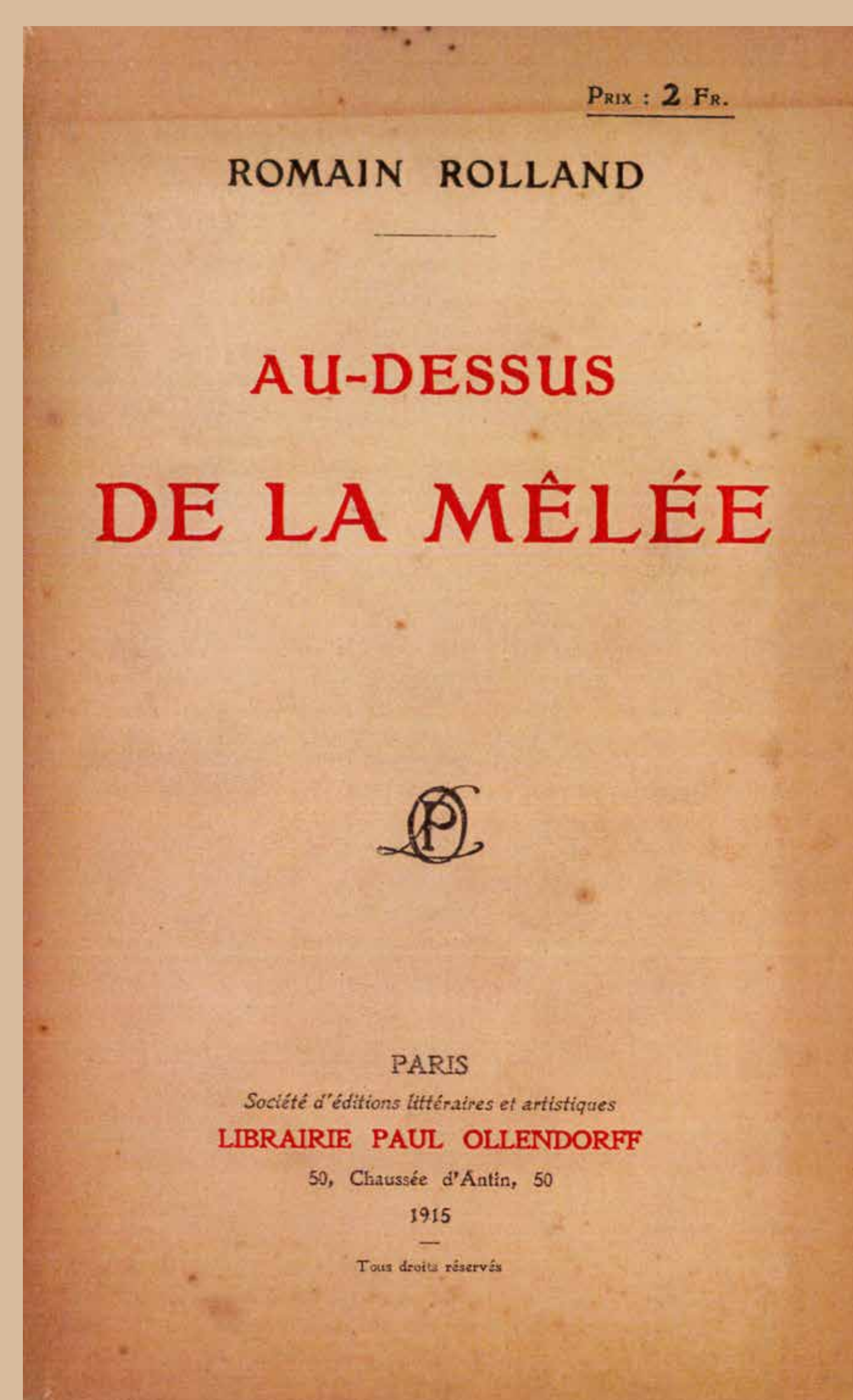
L'entrée en guerre mit à mal les pacifismes, qu'ils soient d'inspiration chrétienne, libérale ou socialiste. Pendant la crise de juillet 1914 qui suivit l'assassinat à Sarajevo de l'Archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, certains leaders de la II<sup>e</sup> Internationale socialiste tentèrent de mobiliser les masses et ne ménagèrent pas leurs efforts pour essayer d'empêcher le déclenchement de la guerre. Le député socialiste **Jean Jaurès** paya sans doute de sa vie ses efforts. Il fut assassiné le 31 juillet à Paris par **Raoul Villain**, un jeune nationaliste exalté. Après sa mort, la majorité des socialistes se rallia à l'idée de la défense nationale. **Gustave Hervé** passa ainsi de l'antimilitarisme radical à un chauvinisme des plus outranciers.

Dans ce contexte, les voix pacifistes, comme celle de l'écrivain **Romain Rolland** qui demeura en exil en Suisse pendant la guerre et publia *Au-dessus de la mêlée* dès le 22 septembre 1914, furent rares et eurent de grandes difficultés se faire entendre. Rolland se heurta ainsi à l'hostilité de certains de ses collègues qui le considéraient comme un véritable traître et de nombreux pamphlets parurent contre lui.

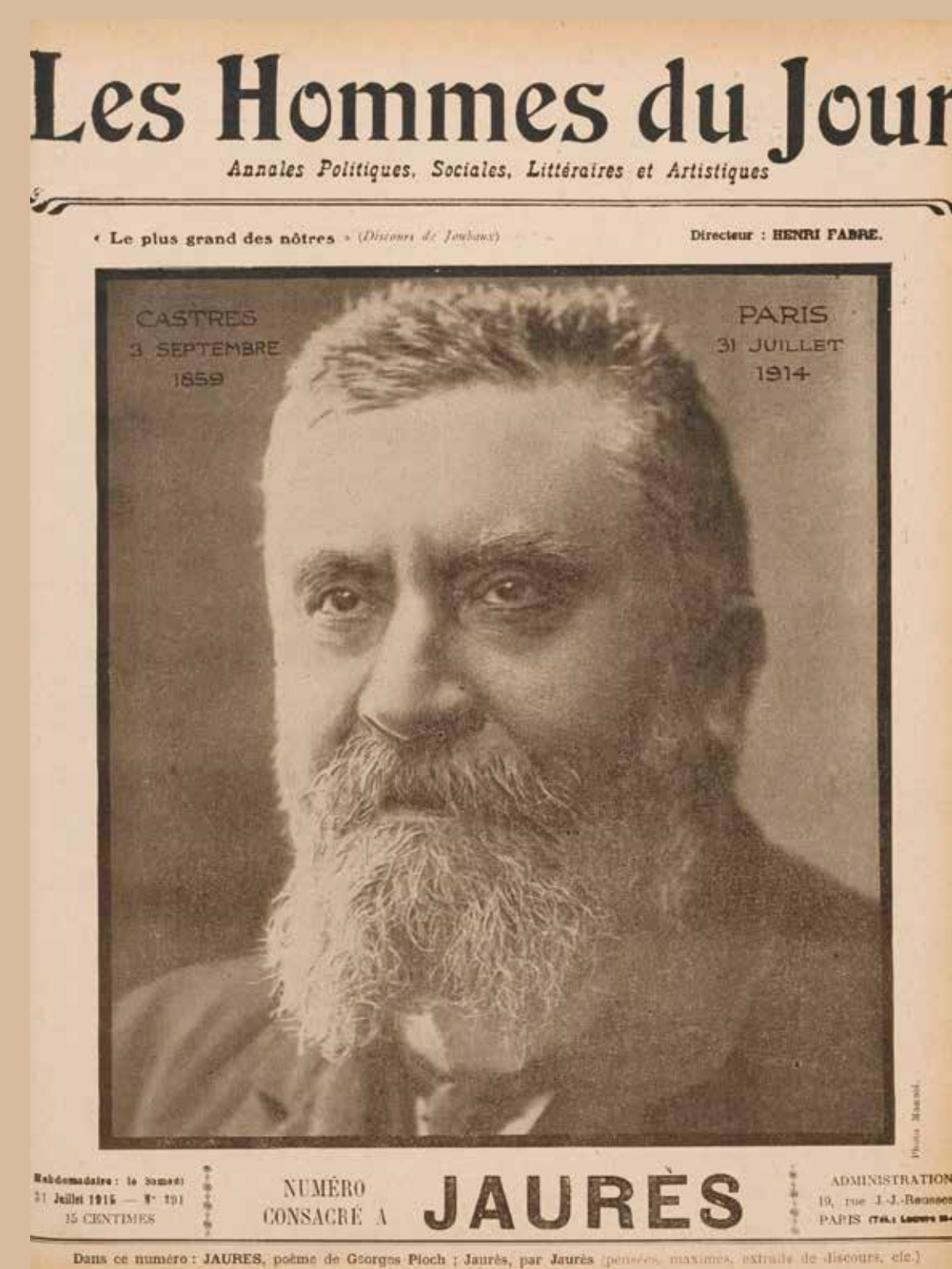
Plus radicales encore furent les voix de poètes et écrivains, exilés eux aussi, comme **Marcel Martinet** et **Henri Guilbeaux** qui défendaient un pacifisme accusateur d'inspiration marxiste ou anarchiste.

La censure veillait également à empêcher la diffusion du pacifisme qu'elle assimilait à du « défaitisme ». Certains écrivains combattants, comme **Léon Werth**, durent ainsi se résigner à attendre les lendemains du conflit pour publier leurs livres jugés trop critiques.

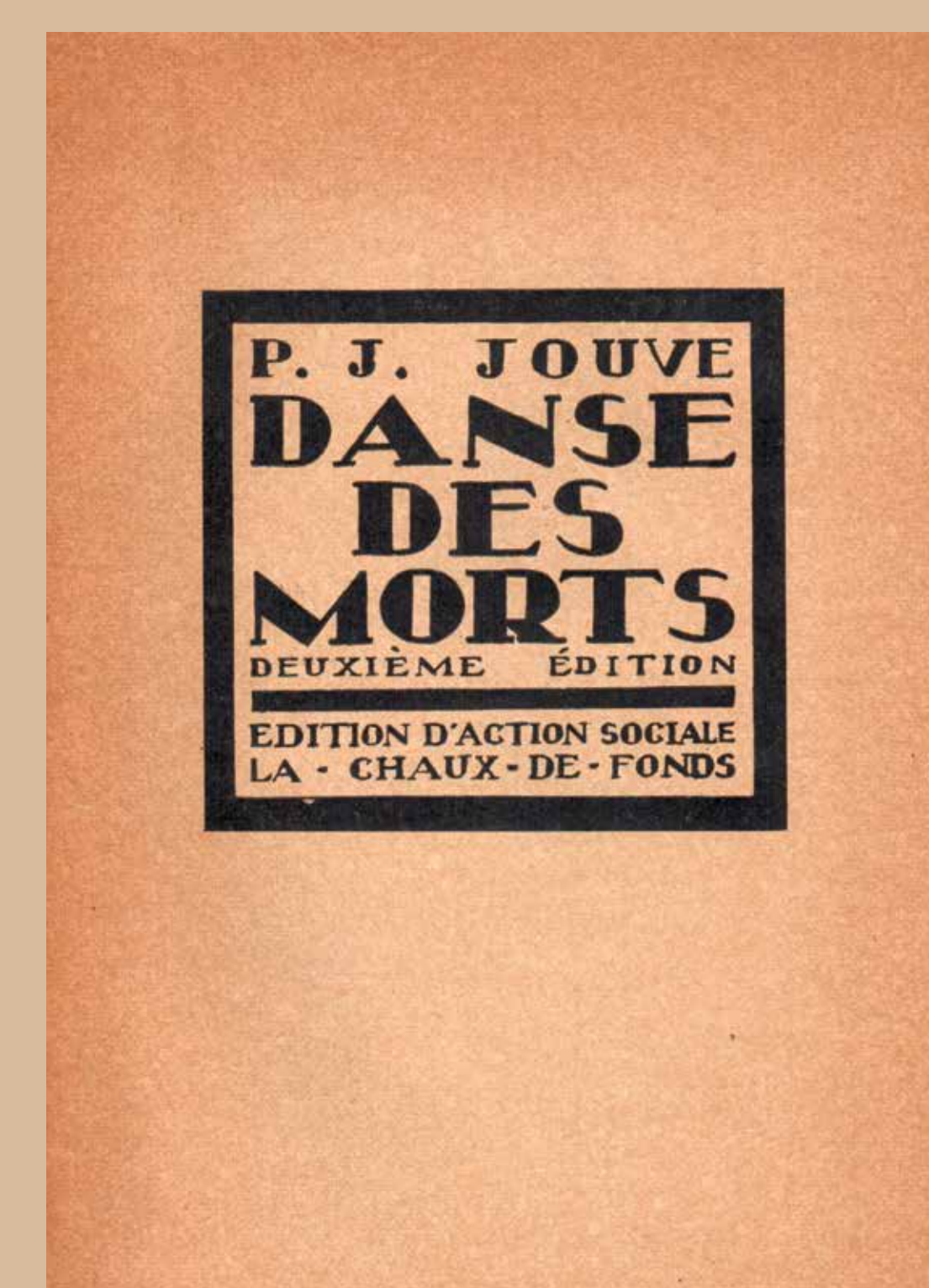
Après le conflit en revanche, le pacifisme devint beaucoup plus répandu et consensuel qu'il ne l'avait été pendant la guerre et de nombreux récits et romans de guerre parus après 1918 expriment un profond dégoût de la guerre, à l'instar des œuvres de **Jean Giono** ou encore des premières pages du *Voyage au bout de la Nuit* de **Louis-Ferdinand Céline**.



*Au-dessus de la mêlée*,  
Romain Rolland (P. Ollendorff, 1916).  
Fonds G. Sanvoisin, GS-23047.



*Les Hommes du Jour*,  
numéro du 31 juillet 1915 consacré à Jean  
Jaurès à l'occasion du premier anniversaire  
de son assassinat. Bibliothèque nationale  
de France / Gallica.



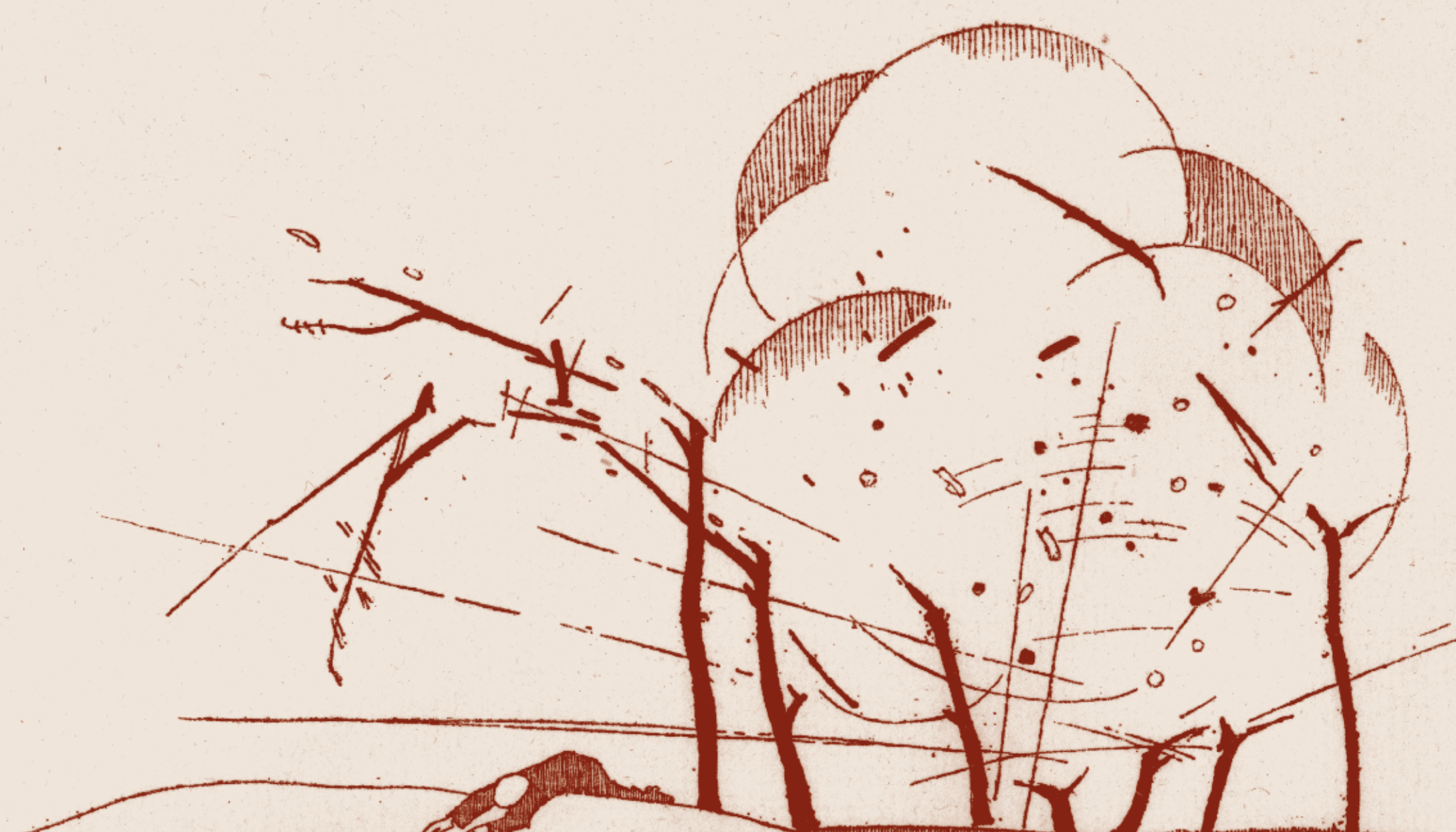
*Danse des morts*, Pierre-Jean Jouve  
(Edition d'action sociale, 1916-1917).  
Collection privée.





# ECRIRE LA GUERRE

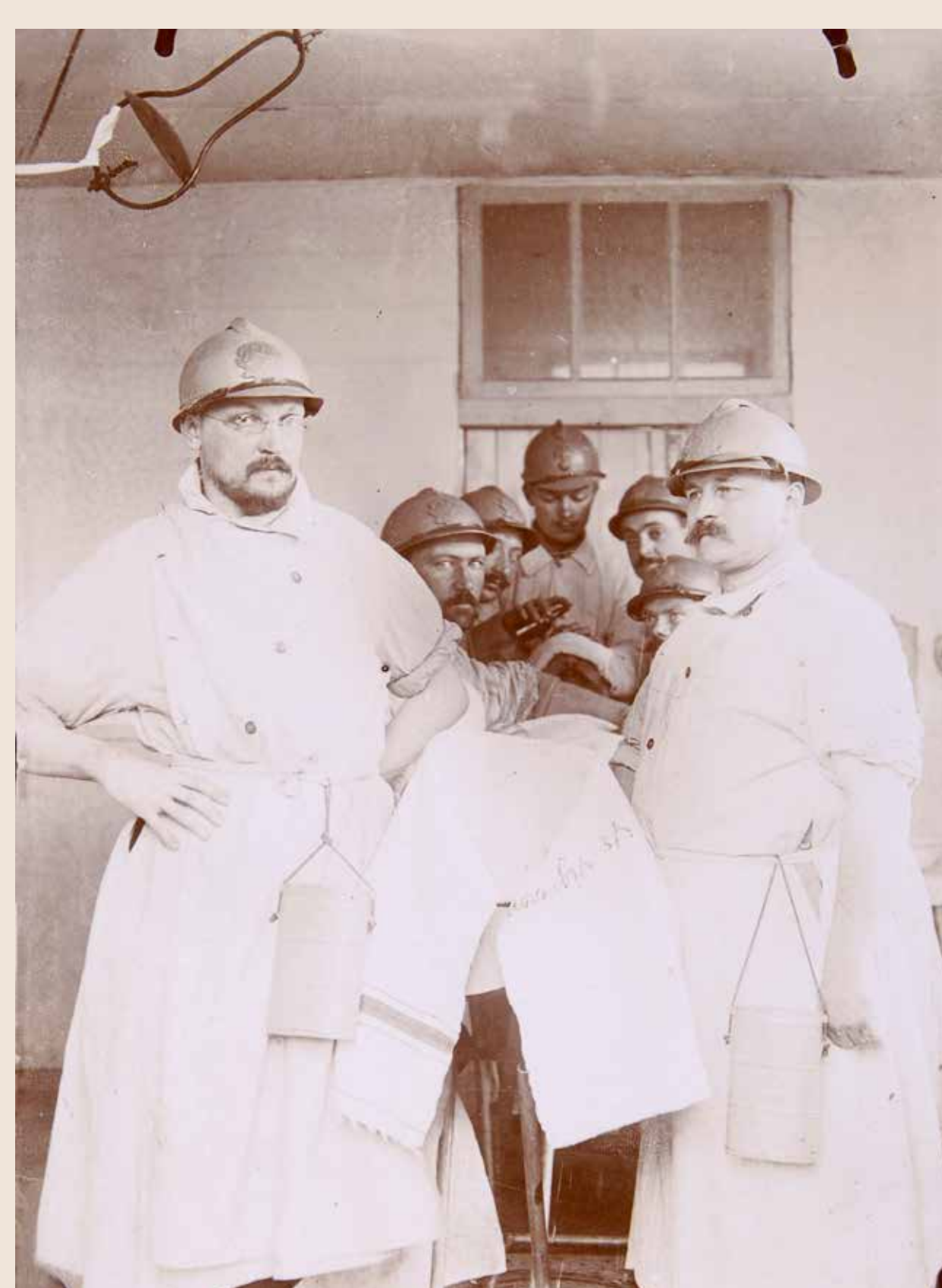
## LES ÉCRIVAINS FRANÇAIS ET LA GRANDE GUERRE



# LES ÉCRIVAINS COMBATTANTS

Ceux que l'on appela rapidement les « écrivains combattants » (des écrivains devenus soldats mais aussi des soldats devenus écrivains), contribuèrent à faire de « l'expérience de guerre » à la fois une matière littéraire et une catégorie d'interprétation de la guerre. Les ouvrages qu'ils publièrent dès les années de guerre remportèrent en effet très vite un grand succès, des prix littéraires prestigieux et l'estime des critiques. Publiés par les meilleures maisons d'édition, ils contribuèrent, malgré la censure, à donner de la guerre au front, du quotidien des combattants, des grandes batailles et des combats, une image plus réaliste que celle véhiculée par les journaux. Elle venait ainsi, pour un grand public avide de connaître la vie au front, compléter ce qu'ils pouvaient lire par ailleurs dans les correspondances de leurs proches.

La parole de ces écrivains combattants, parfois aussi appelés les « témoins », était en outre légitimée par une expérience qu'ils partageaient avec des millions de leurs camarades. Ce phénomène littéraire et culturel de grande ampleur fut observable chez tous les belligérants. Certains d'entre eux comme **Maurice Genevoix, Roland Dorgelès, Pierre Mac Orlan, Léon Werth** sont encore lus aujourd'hui, d'autres, bien plus nombreux, tombèrent peu à peu dans l'oubli. Le centenaire de la Première Guerre mondiale a contribué néanmoins à leur redécouverte en favorisant la réédition d'écrivains souvent oubliés mais auteurs de très grands livres de guerre comme **André Pézard, Paul Lintier, Jacques Meyer...**



Georges Duhamel (à g.) à Verdun auprès d'un blessé qu'il vient d'opérer en 1916, Historial de la Grande Guerre – Péronne (Somme) et © Yazid Medmoun. (2 PHO 1824.1)



Henri Barbusse (debout) avec deux camarades [s.d., c. 1914-1915] Historial de la Grande Guerre – Péronne (Somme) et © Yazid Medmoun. (2 PHO 1955.1)

## HENRI BARBUSSE (1873-1935)

S'il s'était déjà fait une réputation avec son roman *L'enfer* (1908) se rattachant à une veine naturaliste, c'est son roman de guerre *Le Feu*, Prix Goncourt en 1916, qui assure à Barbusse à la fois succès auprès du grand public de son temps (200.000 exemplaires vendus entre 1916 et 1918) et postérité.

Socialiste et antimilitariste, il s'engage volontairement à 41 ans et justifie le 9 août dans *L'Humanité* son choix :

*« Cette guerre est une guerre sociale qui fera faire un grand pas - peut-être le pas définitif - à notre cause. Elle est dirigée contre nos vieux ennemis infâmes de toujours : le militarisme et l'impérialisme, le Sabre, la Botte, et j'ajouterai : la Couronne. Notre victoire sera l'anéantissement du repaire central de césars, de kronprinz, de seigneurs et de soudards qui emprisonnent un peuple et voudraient emprisonner les autres. »*

Comme soldat dans l'infanterie, puis comme brancardier, Barbusse passe plus de dix mois au front avant d'être muté à l'État-Major. Il rédige alors *Le Feu* paru d'abord en feuilleton dans *L'Œuvre*. Son livre obtient le Prix Goncourt qui multiplie son succès. Le livre présente, dans un style oscillant entre réalisme cru et mysticisme eschatologique, les soldats français comme héros et victimes de la guerre. Le message de l'ouvrage demeure toutefois ambigu car la guerre contre l'Allemagne n'est pas remise en cause stricto sensu. Sa réception critique en fit cependant un livre pionnier du pacifisme. Barbusse fonde en 1917 l'Association Républicaine des Anciens Combattants puis en 1919 « Clarté », groupement intellectuel international destiné à diffuser le pacifisme en Europe. Il se rapproche alors d'un socialisme révolutionnaire, adhérant au parti communiste en 1923.





# ECRIRE LA GUERRE

## LES ÉCRIVAINS FRANÇAIS ET LA GRANDE GUERRE



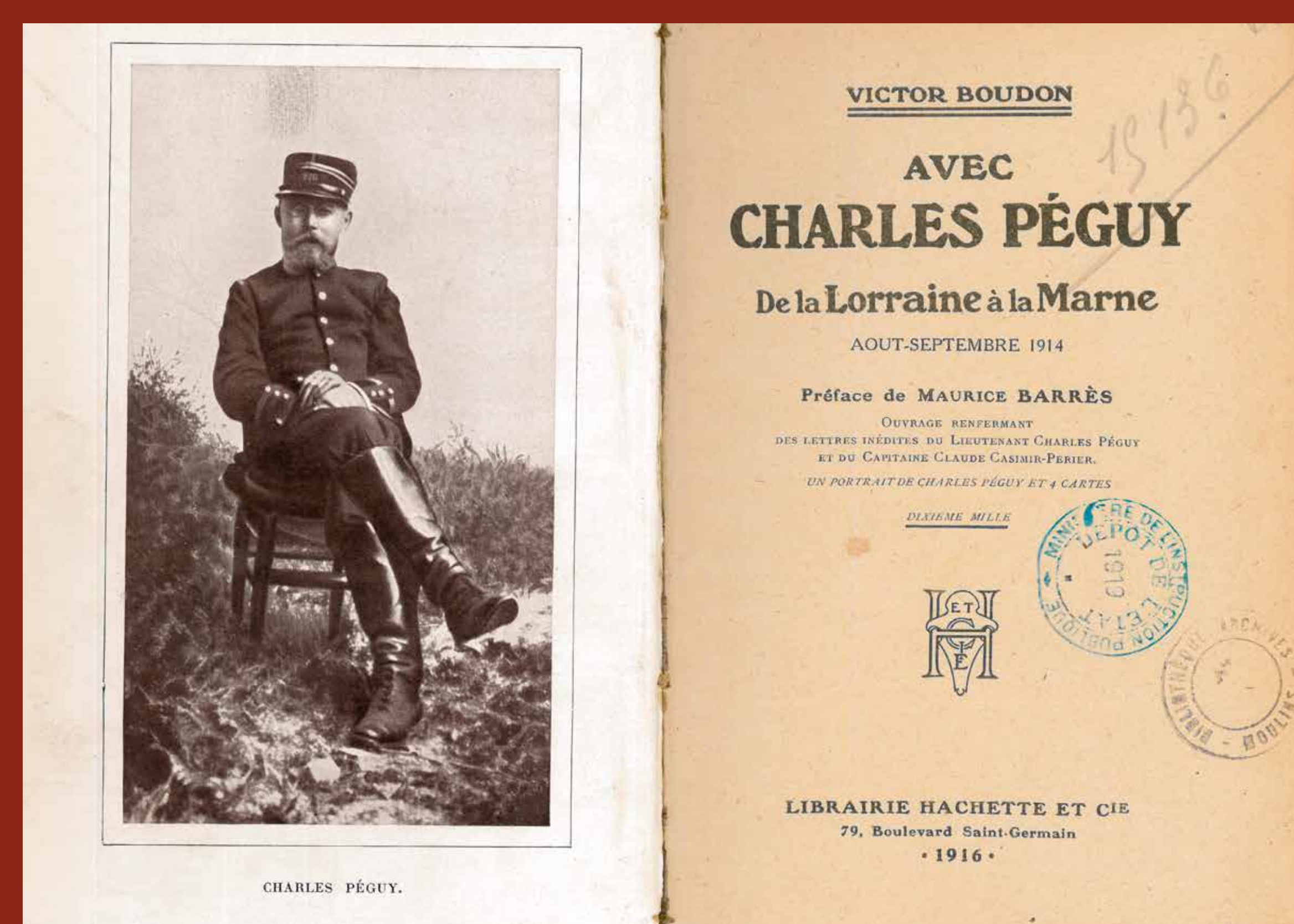
# LA MORT DES ÉCRIVAINS

L'enrôlement comme simple soldat ou officier de réserve, l'engagement volontaire de nombreux écrivains, se traduisirent rapidement par des pertes durement ressenties dans les milieux littéraires. La mort au front d'écrivains célèbres comme **Alain-Fournier**, **Louis Pergaud**, **Paul Lintier** et surtout **Charles Péguy** eut un immense retentissement ; d'autant plus pour ce dernier qu'il avait, juste avant la guerre, écrit les vers fameux :

**Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre.  
Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés**

La mort de Péguy le 5 septembre 1914 lors de la bataille de la Marne et des autres écrivains fut souvent instrumentalisée comme un exemple du sacrifice ultime consenti pour la sauvegarde de la patrie. Ces morts contribuèrent aussi à légitimer la parole des écrivains combattants. À la fin de la guerre, **Guillaume Apollinaire**, bien que mort des suites de la grippe espagnole le 9 novembre 1918, fut immédiatement considéré lui aussi comme un écrivain mort pour la France.

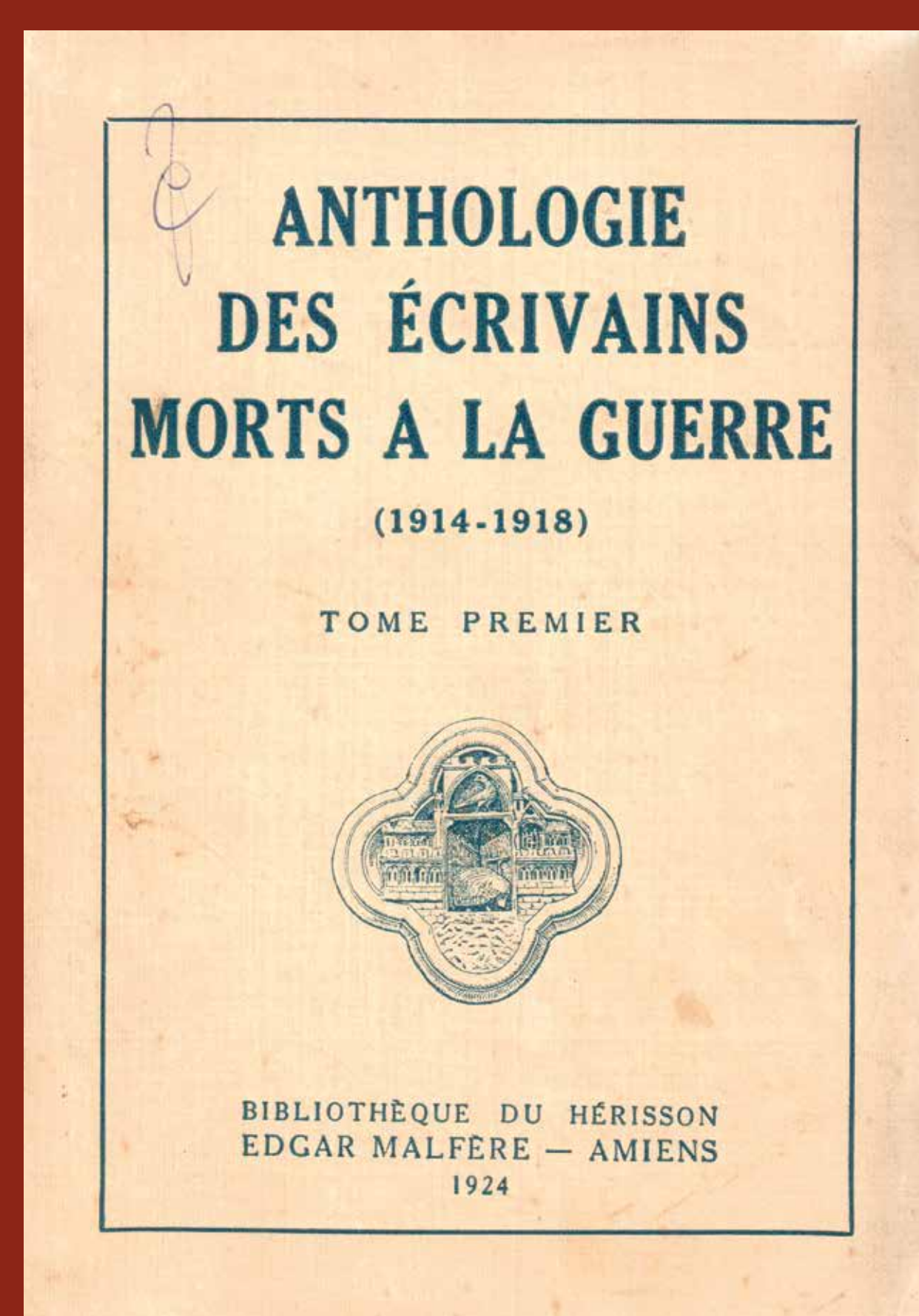
Dans les milieux littéraires, un *Bulletin* des écrivains publié avec le soutien de la Société des Gens de Lettres recensait chaque mois les pertes et il servit de base à la publication, pendant puis après la guerre, d'anthologies d'écrivains morts au champ d'honneur. En 1927, l'*Association des écrivains combattants* (AEC), avec le soutien de la *Société des Gens de Lettres* (SGDL), fit apposer au Panthéon des plaques portant 560 noms d'écrivains morts sous les drapeaux.



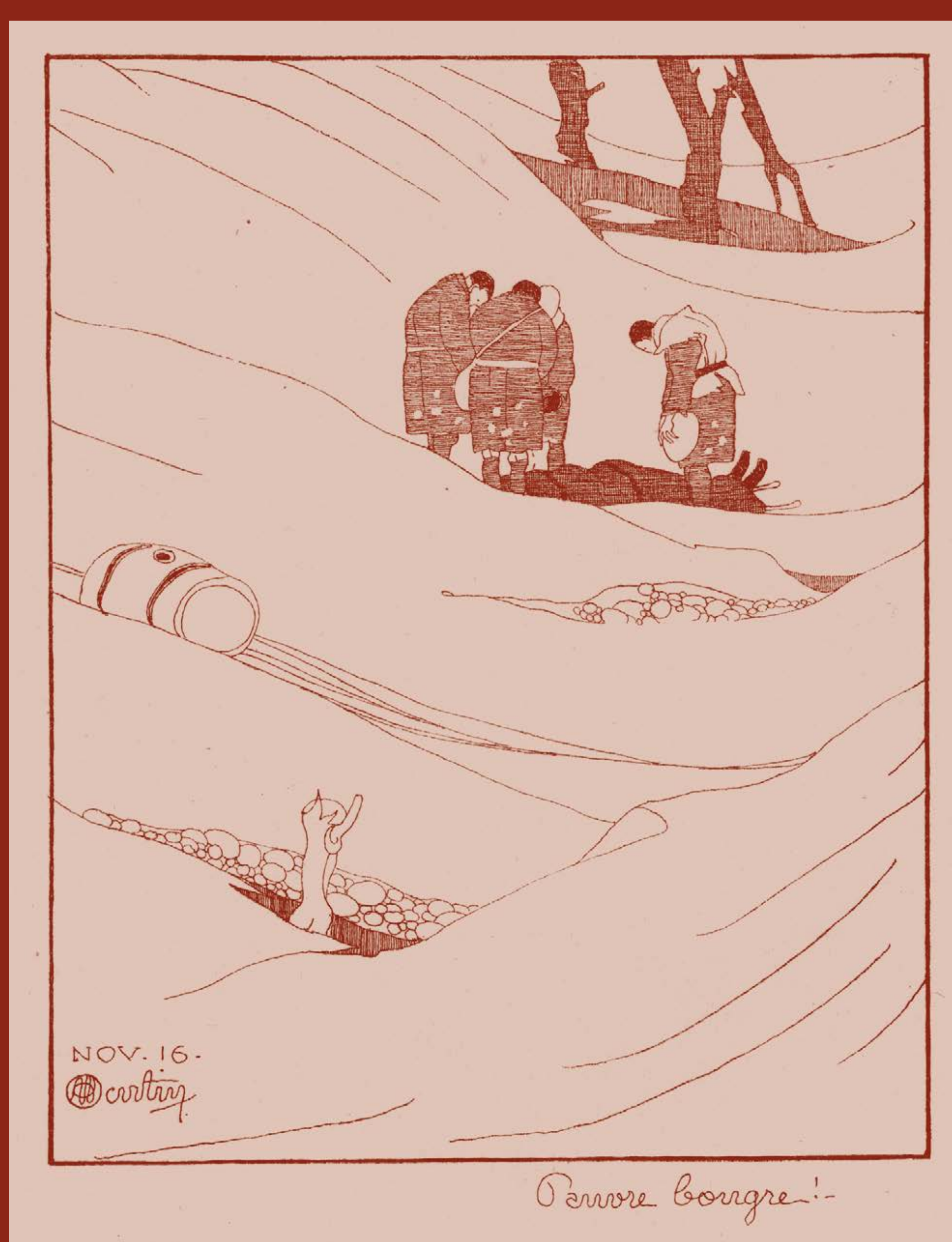
Avec Charles Péguy, *de la Lorraine à la Marne*, août-septembre 1915, Victor Boudon (Hachette, 1917). Médiathèque Moulins Communauté, Fonds intermédiaire, FI-8-15136.

## CHARLES PÉGUY (1873-1914)

Lorsque la guerre éclate, Péguy est considéré comme un intellectuel particulièrement clivant. Longtemps proche des socialistes dont il partage de nombreux combats comme le dreyfusisme, Péguy s'éloigne de la SFIO trop doctrinaire à son goût et retrouve en 1908 la foi catholique, sans pour autant renoncer à ses idéaux. Marginal en catholicisme comme il le fut en socialisme, polémiste acéré et parfois cruel dans ses jugements, écrivain et poète exigeant, il devient soudain, après sa mort à Villeroy lors de la bataille de la Marne, l'incarnation du génie français. De très nombreuses publications lui sont consacrées dès les années de guerre et sa mort, idéalisée, est présentée comme l'exemple même du sacrifice patriotique mais aussi de la perte tragique que la guerre provoque dans les milieux littéraires.



*Anthologie des écrivains morts à la guerre*, Association des écrivains combattants (Bibliothèque du Hérisson - Edgar Malfère, 1924), 5 volumes. Médiathèque Moulins Communauté, Fonds G. Sanvoisin, GS-28278 (1-5).



« Pauvre bougre ! ». *Sous les pots de fleurs*, Charles Martin (Jules Meynial, 1917). Collection privée.





# ÉCRIRE LA GUERRE

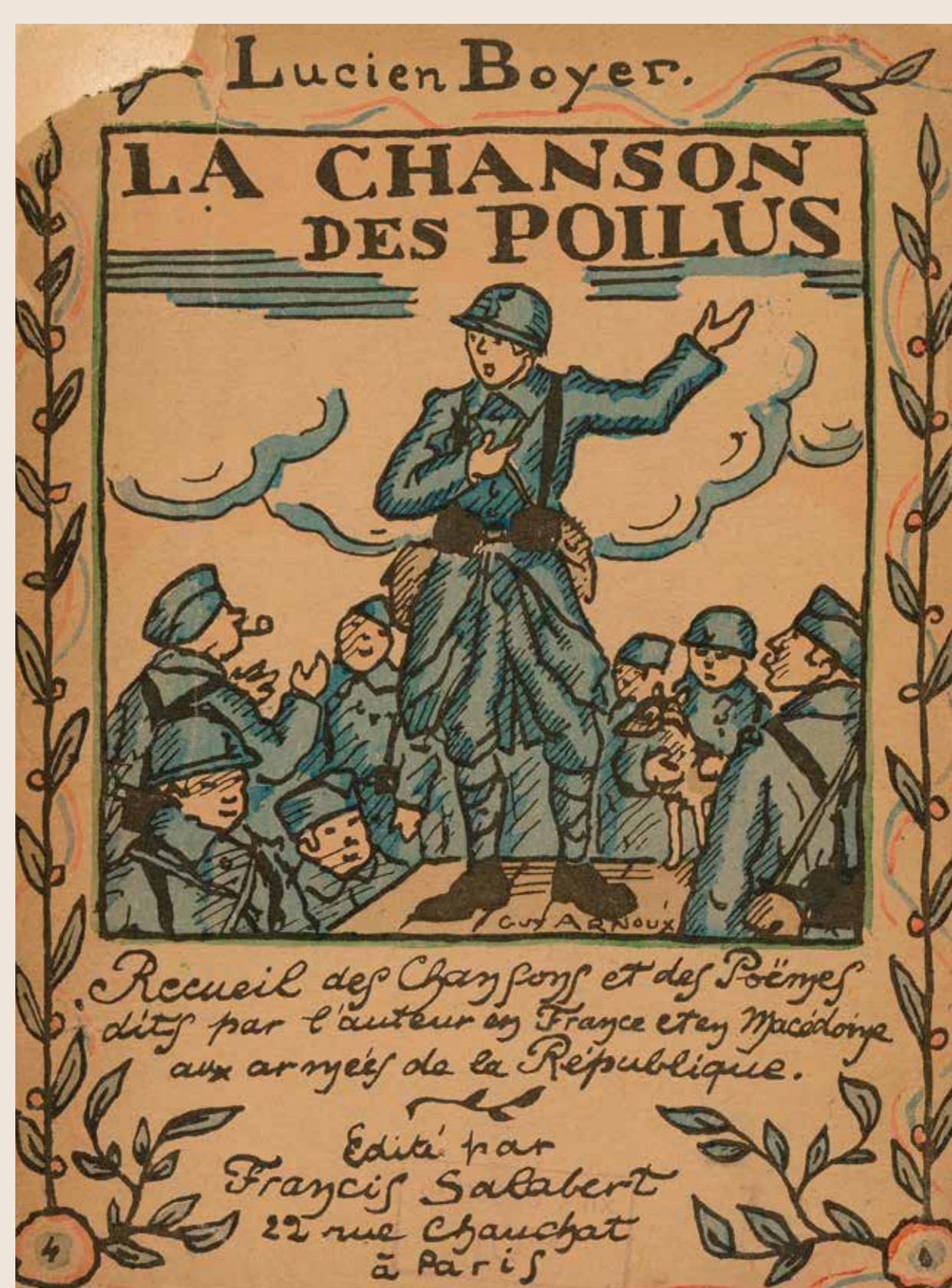
LES ÉCRIVAINS  
FRANÇAIS ET  
LA GRANDE  
GUERRE



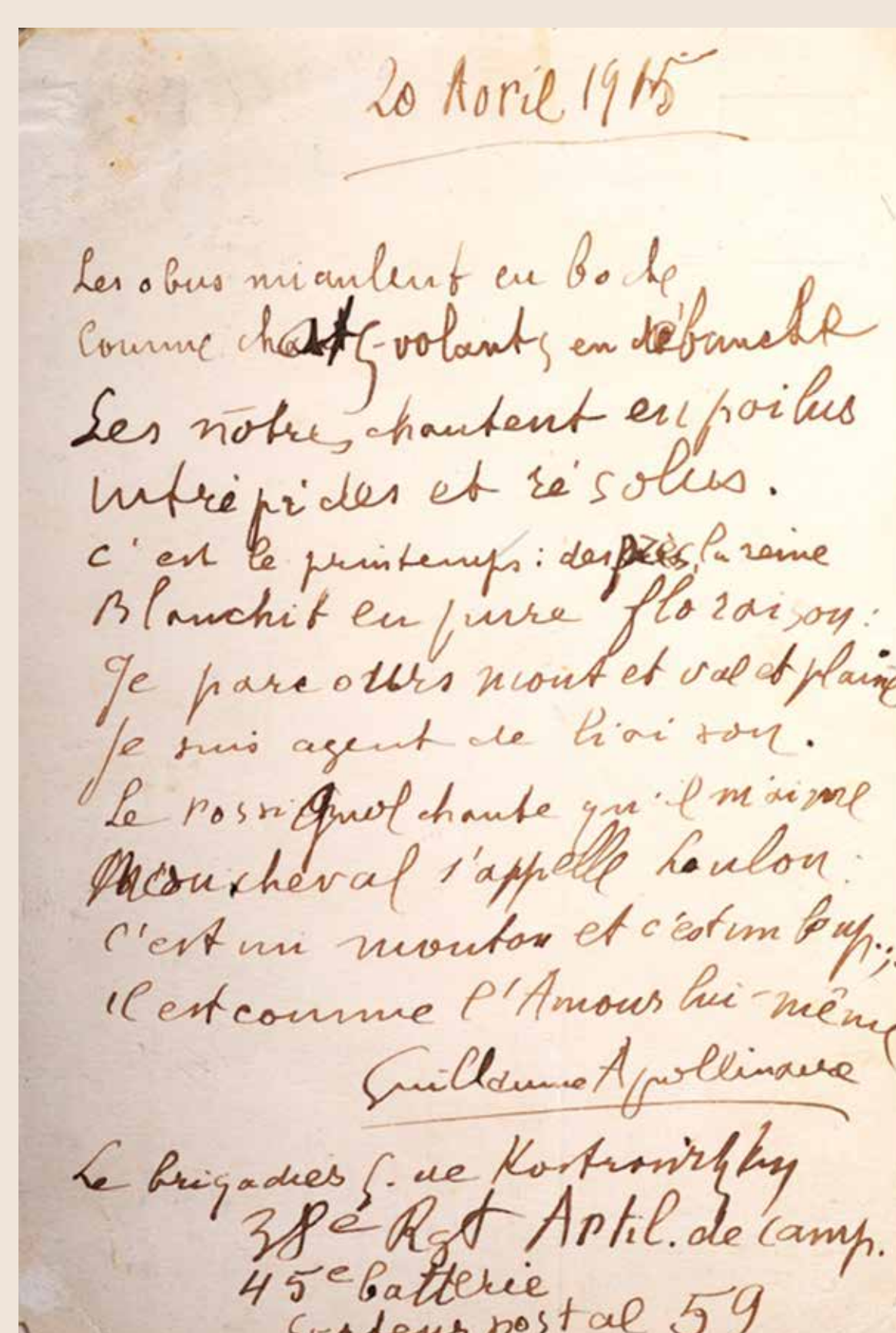
## ÉCRIRE EN VERS LA GUERRE

Si les récits et journaux de guerre, les romans, la publication de correspondances, sont en France les types d'écriture testimoniale du conflit les plus connus, ils ne furent pas les seuls. À côté de la prose, les années 1914-1918 virent en effet fleurir une énorme production de poésie de guerre. Dans d'autres pays, comme en Grande-Bretagne, elle supplanta même la prose comme principal véhicule de la mémoire littéraire de la Grande Guerre et les noms de seize grands poètes de guerre comme Wilfred Owen, Siegfried Sassoon, Robert Graves, Edmund Blunden, Isaac Rosenberg sont non seulement gravés dans le marbre dans le *Coin des poètes* de l'Abbaye de Westminster ; ils sont également étudiés à l'école.

Des dizaines de milliers de poèmes furent écrits et publiés dans les revues littéraires mais aussi dans la presse quotidienne. Des centaines de recueils de poèmes furent édités. La poésie servit souvent à exalter le sacrifice patriotique comme le faisait **Paul Fort** qui publiait à un rythme bimensuel ses *Poèmes de France*. Ils servaient aussi à pleurer la perte sèche, le deuil, les souffrances des soldats à la manière d'un **Paul Verlet**. La poésie prenait tantôt la forme de chants de haine contre l'ennemi ou encore d'éloge sur les souffrances endurées par les combattants de toutes les nations comme le firent **Pierre-Jean Jouve**, **Charles Vildrac** ou encore **Jules Romains**. Elle exaltait la guerre ou au contraire était écrite contre elle ou pour la conjurer. Certains poètes, comme **Guillaume Apollinaire**, sont restés à la postérité pour leur tentative de faire entendre une voix profondément lyrique et humaine depuis le front tout en recourant aux ressources de l'avant-garde la plus audacieuse pour rendre compte de la guerre moderne.



*La chanson des poilus*, Lucien Boyer, Guy Arnoux (F. Salabert, 1918).  
Médiathèque Moulins Communauté,  
Fonds G. Sanvoisin, GS-11943.



Guillaume Apollinaire (1880-1918). *Les obus miaulent en boche comme chat-volants en débauche...*, Poème autographe écrit au verso d'une carte lettre adressée à Louis Gonzague-Frick (20 avril 1915) (Historial de la Grande Guerre – Péronne (Somme) et © Yazid Medmoun)



Portrait de Charles Vildrac par Berthold-Mahn, Amiens - Fév 1917. Mine de plomb sur papier, 141 x 80 mm, 1917, Historial de la Grande Guerre – Péronne (Somme) et © Yazid Medmoun. (8 FI 47, droits réservés)

### CHARLES VILDRAC (1882-1971)

Fils d'un ancien communard, Vildrac commence à écrire très jeune. En 1902, il rencontre Georges Duhamel dont il épouse la sœur Rose. En 1906, avec Duhamel et d'autres écrivains et poètes comme René Arcos ou Jules Romains, mais aussi des peintres comme Albert Gleizes, il fonde « L'Abbaye de Créteil », une fraternité d'artistes qui fédère rapidement autour d'elle plusieurs dizaines de créateurs qui partagent le goût pour les arts modernes, la création d'œuvres collectives mais aussi un certain humanisme et un pacifisme pro-européen. Même si l'expérience ne dura que deux ans, elle fut à l'origine du courant dit « unanimiste » (tiré du titre du recueil *La vie unanime* de Jules Romains publié aux éditions de l'Abbaye) et marqua durablement ceux qui y participèrent. Lorsque la guerre éclate, Vildrac est mobilisé dans l'infanterie puis sert comme brancardier. Pendant la guerre, il entretient une très nombreuse correspondance. Il publie en 1920 chez Gallimard un recueil de poésie de guerre *Le Chant du désespéré* (1914-1920) dans lequel s'exprime toute sa compassion pour les souffrances des hommes. Après le conflit, Vildrac obtient de nombreux succès comme auteur de théâtre mais aussi comme galeriste.





# ÉCRIRE LA GUERRE

## LES ÉCRIVAINS FRANÇAIS ET LA GRANDE GUERRE



Le rire aux éclats : journal épisodique de la vie du front, 1916-1919. Médiathèque Moulins Communauté, Fonds ancien, ATL-15775.

# LA PRESSE DE TRANCHÉE

Dans une guerre de position laissant aux combattants des temps de loisirs, la lecture et l'écriture devinrent, à l'instar de la musique, du chant, des jeux de cartes, des moments de convivialités autour du tabac, du café ou du « pinard » ou encore de la fabrication d'artisanat de tranchée, un moyen de tuer le temps, de combattre le « cafard ». Les soldats écrivaient beaucoup, pour la plupart des lettres, parfois des journaux intimes ou des poèmes.

Certaines entreprises d'écriture furent collectives comme les « journaux de tranchées ». Souvent encouragés par la hiérarchie, parfois indépendamment d'elle, des soldats publièrent des périodiques à parutions plus ou moins régulières, destinées à leurs camarades de régiment. Certains titres étaient très élaborés, d'autres plus rudimentaires tirés à quelques dizaines d'exemplaires. Leur titres étaient souvent parodiques et humoristiques et donnaient



Le Bochofage, Organe anticafardeux, kaisericide et embuscophobe (Réd. en chef André Charpentier), N°9, 28 avril 1917.

le ton de ces publications particulières : *Le Bochofage*, *Le Rigolboche*, *Le Canard Poilu*, *L'Argonnaute*, *le Pépère*, *Le cafard enchainé*, *L'Écho des gourbis* ou *Le rire aux éclats*...

Ces feuilles contenaient de courts récits, des articles divers, des caricatures et autres dessins qui faisaient souvent preuve d'une forme de distance critique et ironique à l'égard de la guerre mais surtout de l'arrière et des grands journaux de la presse quotidienne qu'ils moquaient volontiers. Très appréciés, ils contribuèrent à forger une identité combattante. Plusieurs centaines de journaux de tranchée furent publiés pendant la guerre. Une fois la paix revenue, ils cessèrent de paraître. Seul *Le Crapouillot* de Jean Galtier-Boissière survécut à la guerre mais abandonna peu à peu son identité combattante pour ne conserver que la dimension satirique.



# ÉCRIRE LA GUERRE

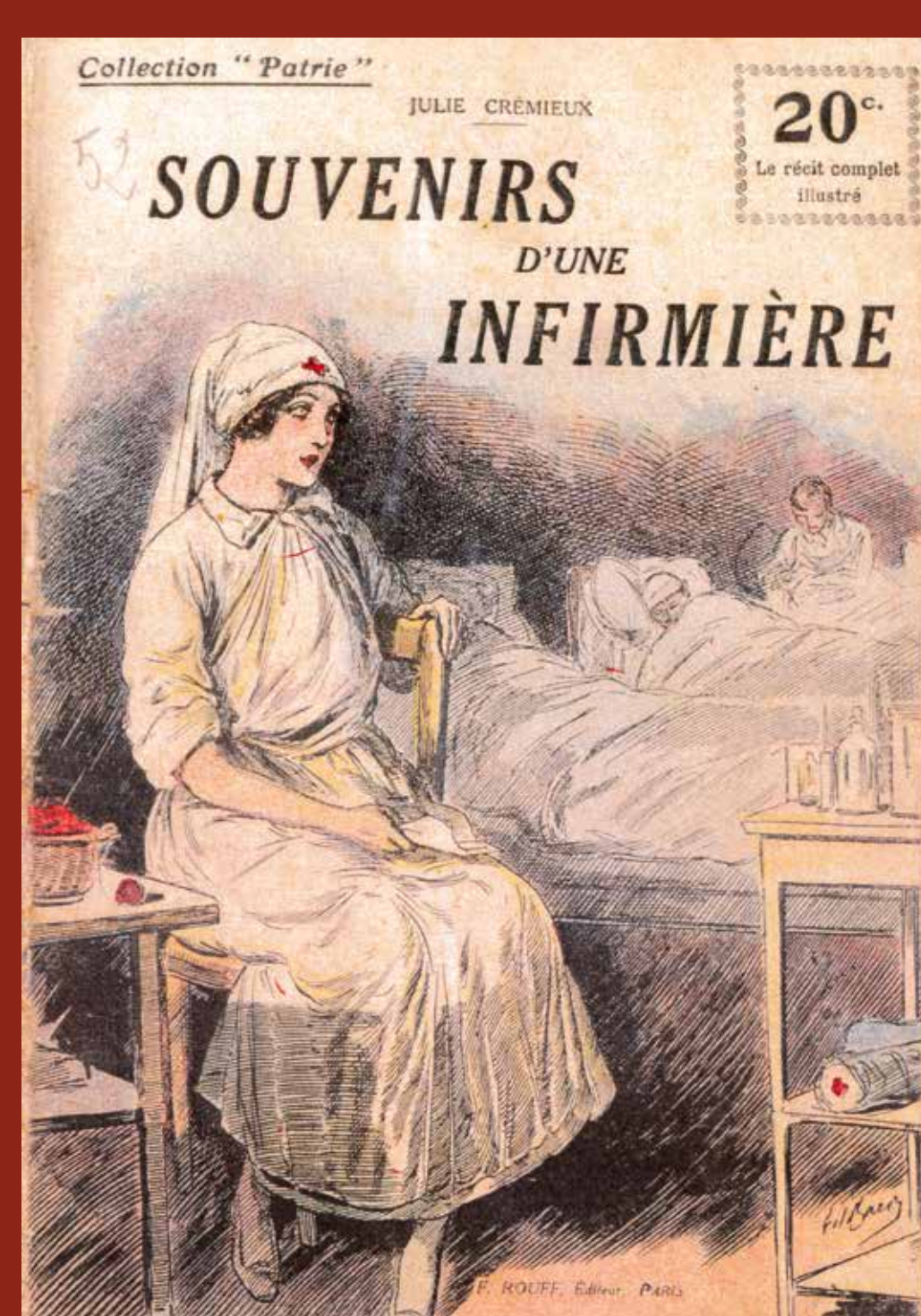
LES ÉCRIVAINS  
FRANÇAIS ET  
LA GRANDE  
GUERRE



## FEMMES ARTISTES, JOURNALISTES ET ÉCRIVAINES EN GUERRE

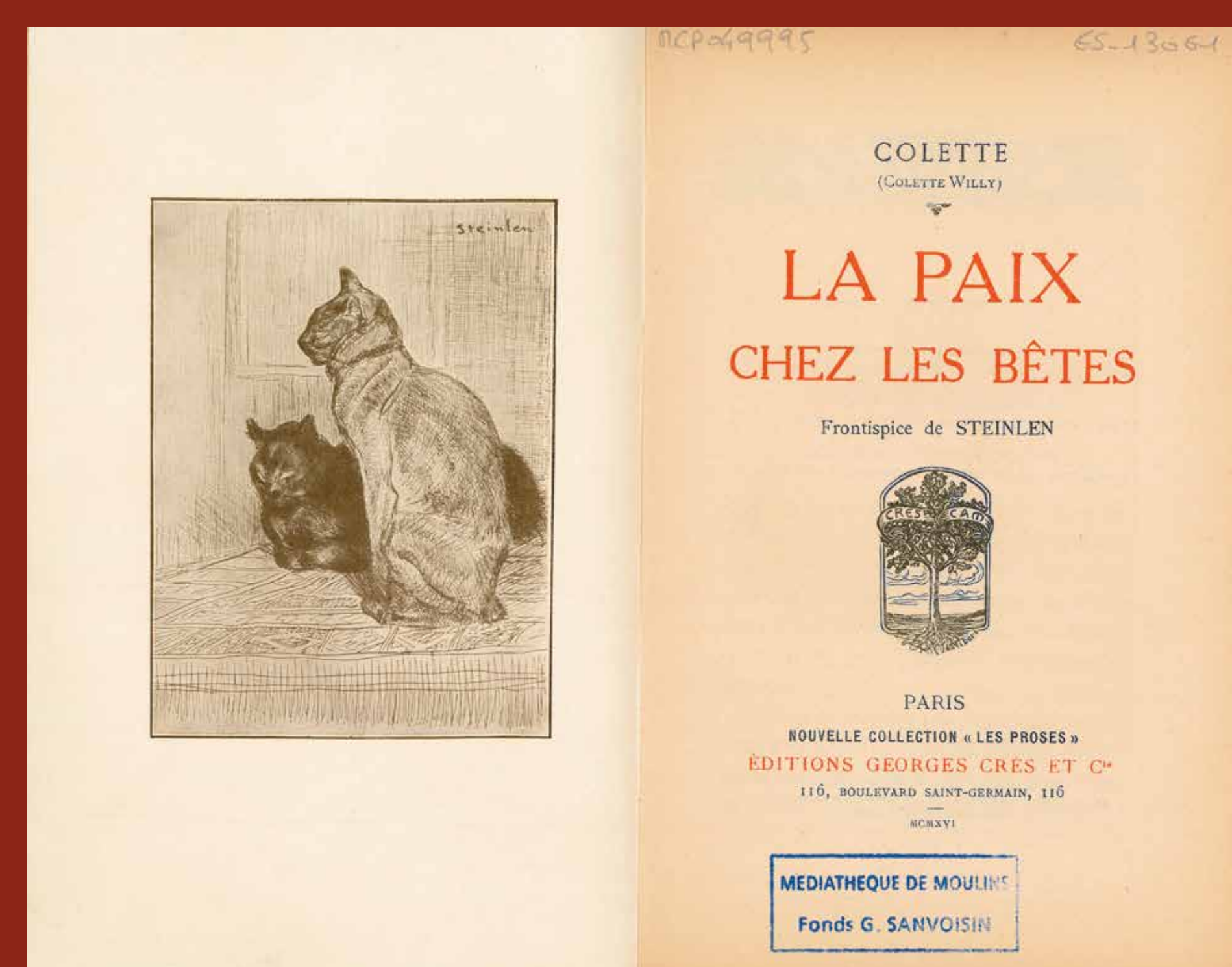
Comme les femmes concernées par d'autres secteurs économiques, les femmes de lettres ne restèrent aucunement à l'écart du conflit. Elles prirent part elles aussi aux combats culturels de la guerre. De la même façon que leurs collègues masculins, certaines exaltaient la patrie et fustigeaient la barbarie ennemie. D'autres telles **Colette** ou **Rachilde** racontaient une autre guerre que celle des combattants : celle des épouses, des mères, des filles qui, à l'arrière, devaient endurer la souffrance des deuils répétés, vivaient dans l'attente des êtres aimés sur le front tout en assumant souvent, pour des salaires inférieurs, les travaux et les tâches autrefois dévolus aux hommes. La socialiste **Marcelle Capy** se fit même embaucher dans les usines de guerre pour dénoncer la misère des conditions du travail féminin.

D'autres encore, comme l'Auvergnate **Marcelle Tinayre**, allaient à la rencontre des combattants pour les encourager à faire leur patriotique devoir ou encore, comme l'américaine **Edith Wharton**, par ses reportages sur le front, entreprenaient de faire connaître les destructions des villages et les misères endurées par les populations des territoires directement exposés à la guerre. Certaines également s'engagèrent comme infirmières et racontèrent leur épopée parmi les blessés dans des récits de guerre qui n'ont rien à envier à ceux de leurs confrères masculins.

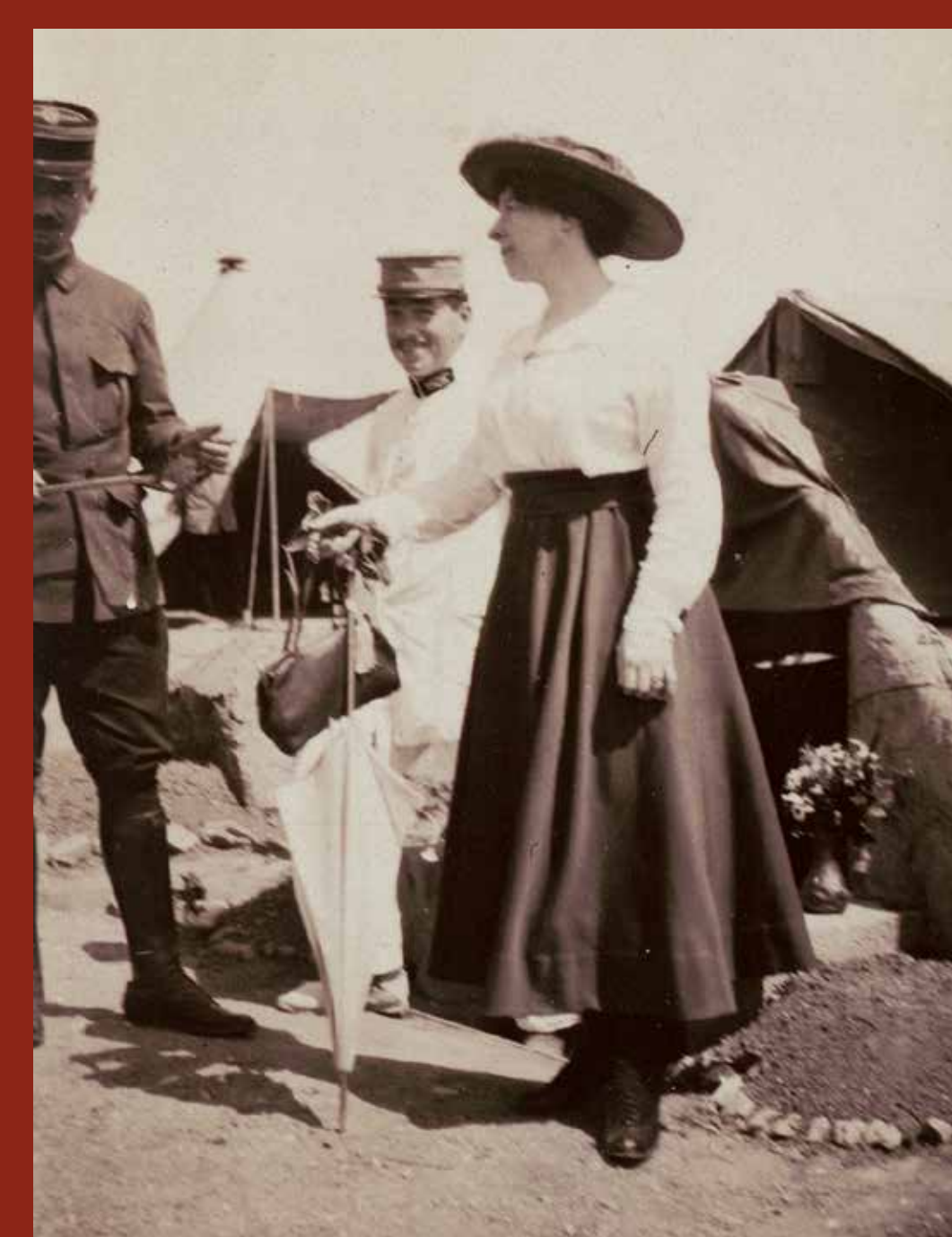


L'héroïsme au féminin fut aussi exalté, souvent par des hommes, avec des figures comme **Louise de Bettignies** ou **Edith Cavell** qui s'engagèrent, au péril de leur vie, dans des réseaux d'espionnage ou de résistance contre l'occupation allemande.

*Souvenirs d'une infirmière*, Julie Crémieux  
(F. Rouff, coll. « Patrie », cop. 1919,  
première édition 1918).  
Collection privée.



*La paix chez les bêtes*, Colette (G. Crès, 1916).  
Frontispice de Steinlen. Médiathèque Moulins Communauté,  
Fonds G. Sanvoisin, GS-13061.



Photographie de Marcelle  
Tinayre pendant la guerre  
en compagnie de deux  
officiers français en mai  
1916, Historial de la  
Grande Guerre – Péronne  
(Somme) et © Yazid  
Medmoun (2 PHO 1702.1)





# ECRIRE LA GUERRE

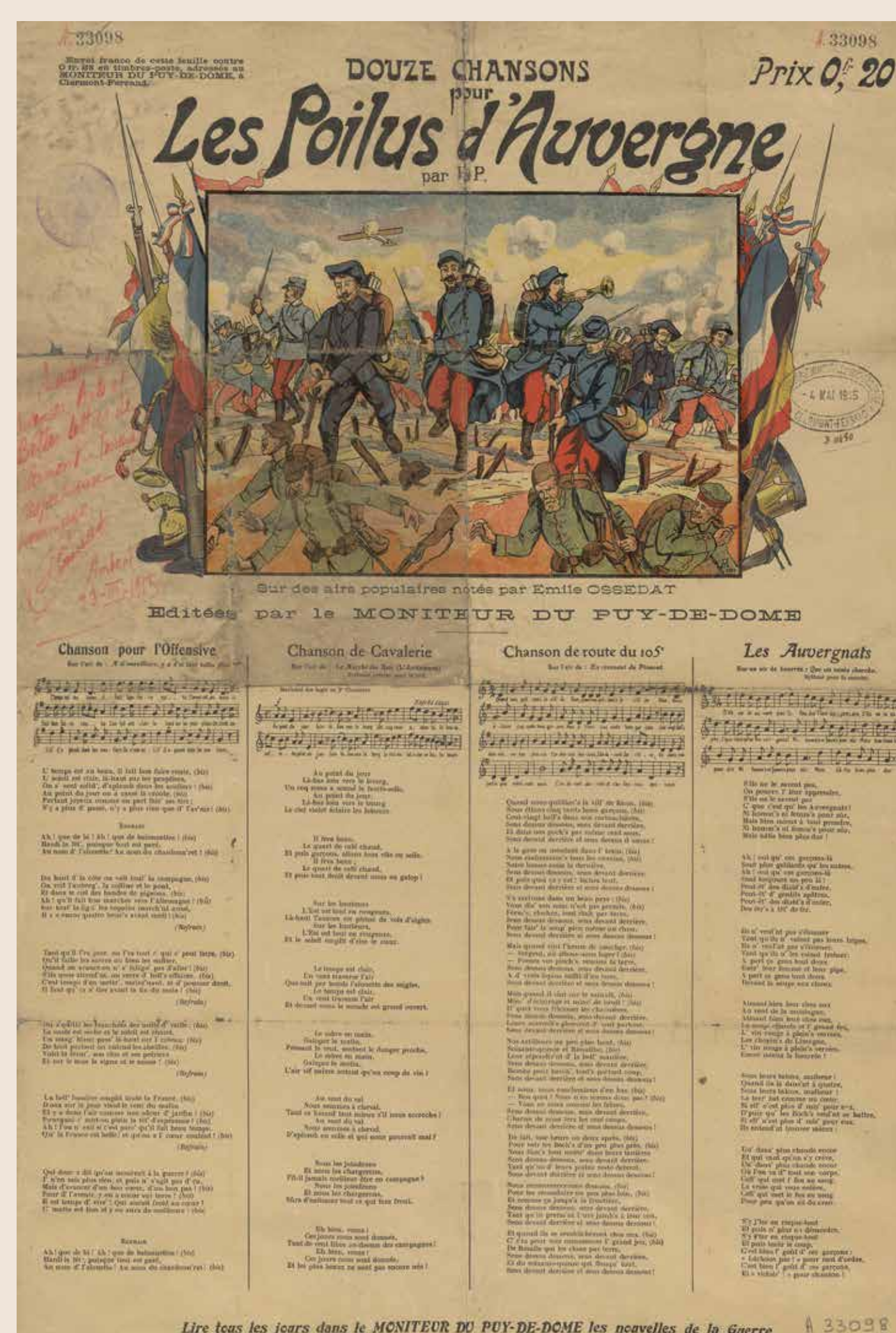
## LES ÉCRIVAINS FRANÇAIS ET LA GRANDE GUERRE



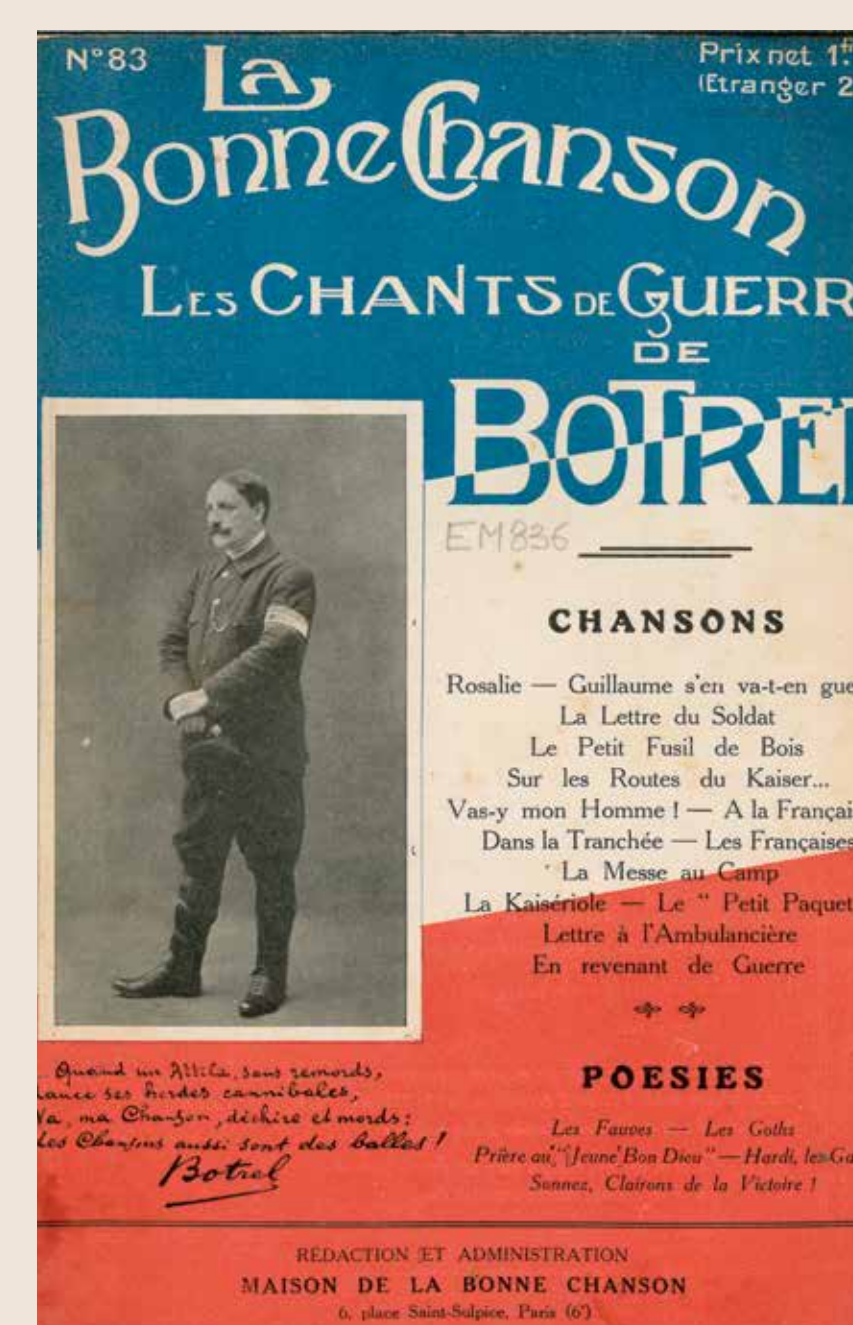
# CHANSONS DE GUERRE



*Margoton*, chanson-marche, Edmond Bouchaud dit Dufleuve (Marcel Labbé, 1917). Médiathèque Moulins Communauté, Fonds de partitions ancienne école de musique, EM-845.



*Douze chansons pour les Poilus d'Auvergne* par H. P. [Henri Pourrat]. Sur des airs populaires notés par Emile Ossedat / Henri Pourrat (Le Moniteur du Puy de Dome, 1915). Clermont Auvergne Métropole, Bibliothèque du Patrimoine, A 33098 (Fonds Auvergne).



*Les chants de guerre*, Théodore Botrel (Maison de la bonne chanson, 1915). Médiathèque Moulins Communauté, Fonds de partitions ancienne école de musique, EM-836.



*Les chansons du front*, Théodore Botrel (Maison de la bonne chanson, 1915). Médiathèque Moulins Communauté, Fonds de partitions ancienne école de musique, EM-837.

Avant même le conflit, les chansons rythmaient la vie des conscrits. Le chant était en effet très pratiqué et le répertoire très vaste, allant des chants martiaux et patriotiques, appartenant au répertoire de la musique militaire, à des chansons à la mode, régionales, patoisantes, humoristiques, d'amour, lestes, ou franchement paillardes. Les soldats avaient pour habitude de noter leurs chansons favorites dans des cahiers qu'ils illustraient parfois eux-mêmes.

Avec la guerre, la pratique comme le répertoire s'élargissent encore davantage. Sur le front, dans les tranchées, ou au repos, dans les dépôts, tout comme lors des longues marches, les poilus ne manquent pas d'occasion de chanter et ils le font massivement. Chanter crée du lien, permet collectivement de surmonter les angoisses, de résister aux horreurs et aux souffrances mais aussi d'exprimer une colère qui parfois ne pouvait être dite autrement, comme en atteste par exemple la *Chanson de Craonne* chantée au Chemin des Dames.

Si les poilus écrivaient leurs propres chansons, le plus souvent en adaptant des airs connus, de nombreuses nouvelles chansons furent composées spécialement pour eux par des écrivains célèbres, des poètes – comme **Henri Pourrat** – comme des compositeurs et des chansonniers. Certains comme **Théodore Botrel** s'en firent même une véritable spécialité. Toutes ces chansons contribuèrent aussi à populariser la figure du brave poilu. Rares étaient cependant celles qui firent entendre ses profondes souffrances.

## THÉODORE BOTREL (1868-1925)

L'auteur de *La Paimpolaise* (1895) était déjà très connu bien avant la guerre. Breton monté à Paris, où il obtint de grands succès au cabaret *Le Chien Noir* avec son épouse Léna, il put retourner dans sa Bretagne natale et il s'installa à Pont-Aven en 1905. Il y organisa des fêtes bretonnes renommées (les « Fêtes des Fleurs d'Ajonc »). Lorsque la guerre éclate, ce fervent catholique et patriote – ce qui ne l'empêchait pas d'être un militant de l'identité bretonne – tente de s'engager mais sans succès. Il écrit alors nombre de chants patriotiques notamment *Rosalie* (le surnom de la baïonnette) et *Ma p'tite Mimi* (la mitrailleuse), tout en faisant de nombreuses tournées près du front pour encourager les soldats. Il est alors surnommé le « barde des poilus ».



Les Fêtes Bretonnes de Pont-Aven : les joueurs de biniou, les deux Reines des Ajoncs et Théodore Botrel (Photographie de presse agence Meurisse, 1922) gallica.bnf.fr





# ÉCRIRE LA GUERRE



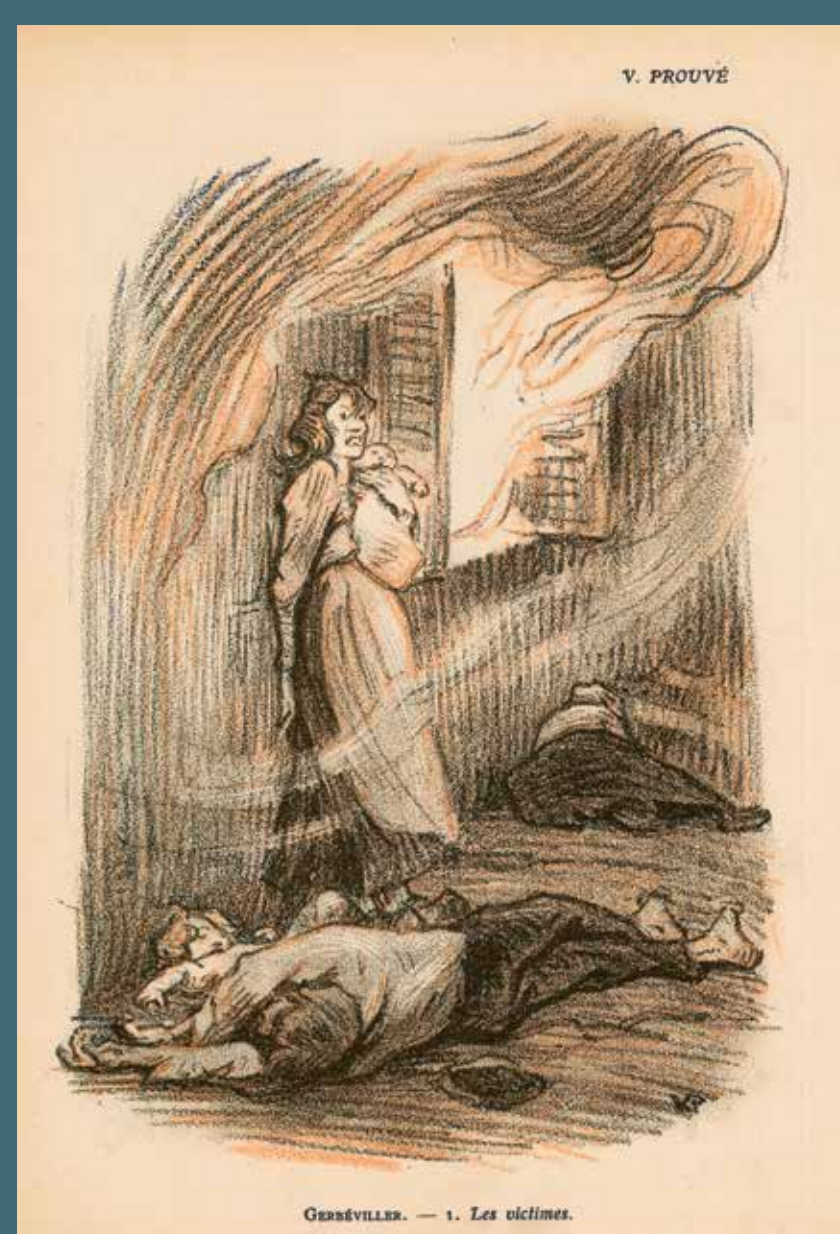
## LES ÉCRIVAINS FRANÇAIS ET LA GRANDE GUERRE

# ÉCRIRE ET DESSINER LA GUERRE

Si l'écriture fut un moyen privilégié d'évoquer la guerre, elle ne fut pas, de loin, le seul. La photographie, le cinéma mais aussi le dessin, sous toutes ses formes, endossèrent également ce rôle. Artistes mobilisés comme **André Warnod** ou restés à l'arrière, comme leurs camarades écrivains, usèrent de leur art pour tenter de rendre compte des différentes facettes de la guerre en cours. Comme dans le cas de l'écriture, une grande variété de style, des plus classiques jusqu'aux plus avant-gardistes comme chez **Fernand Léger** ou **André Mare**, fut représentée. Les intentions des artistes étaient tout aussi diverses, de la dénonciation la plus outrancière d'un ennemi stigmatisé comme barbare ou comme animal dangereux, coupable de toutes les atrocités, comme chez **Adolphe Léon Willette**, **Félix Valloton** ou **Hermann-Paul**, des destructions qu'il provoqua comme chez le Nancéien **Victor Prouvé**, très affecté par les ruines des villages lorrains, jusqu'à la dénonciation de la guerre comme chez le belge **Frans Masereel** qui n'hésita pas à illustrer des livres d'écrivains des deux camps.

L'écriture et les arts graphiques entretenaient déjà avant la guerre un lien privilégié notamment dans les revues d'avant-garde. La guerre ne mit pas fin aux expérimentations artistiques et de nouvelles revues mêlant arts plastiques et littérature furent même fondées pendant la guerre comme *Le Mot* (1914-1915) de **Paul Iribe** et **Jean Cocteau**, *L'Élan* (1915-1916) d'**Amédée Ozenfant**, *SIC*, *Sons Idées Couleurs*, *Formes* (1916-1919) de **Pierre Albert-Birot**.

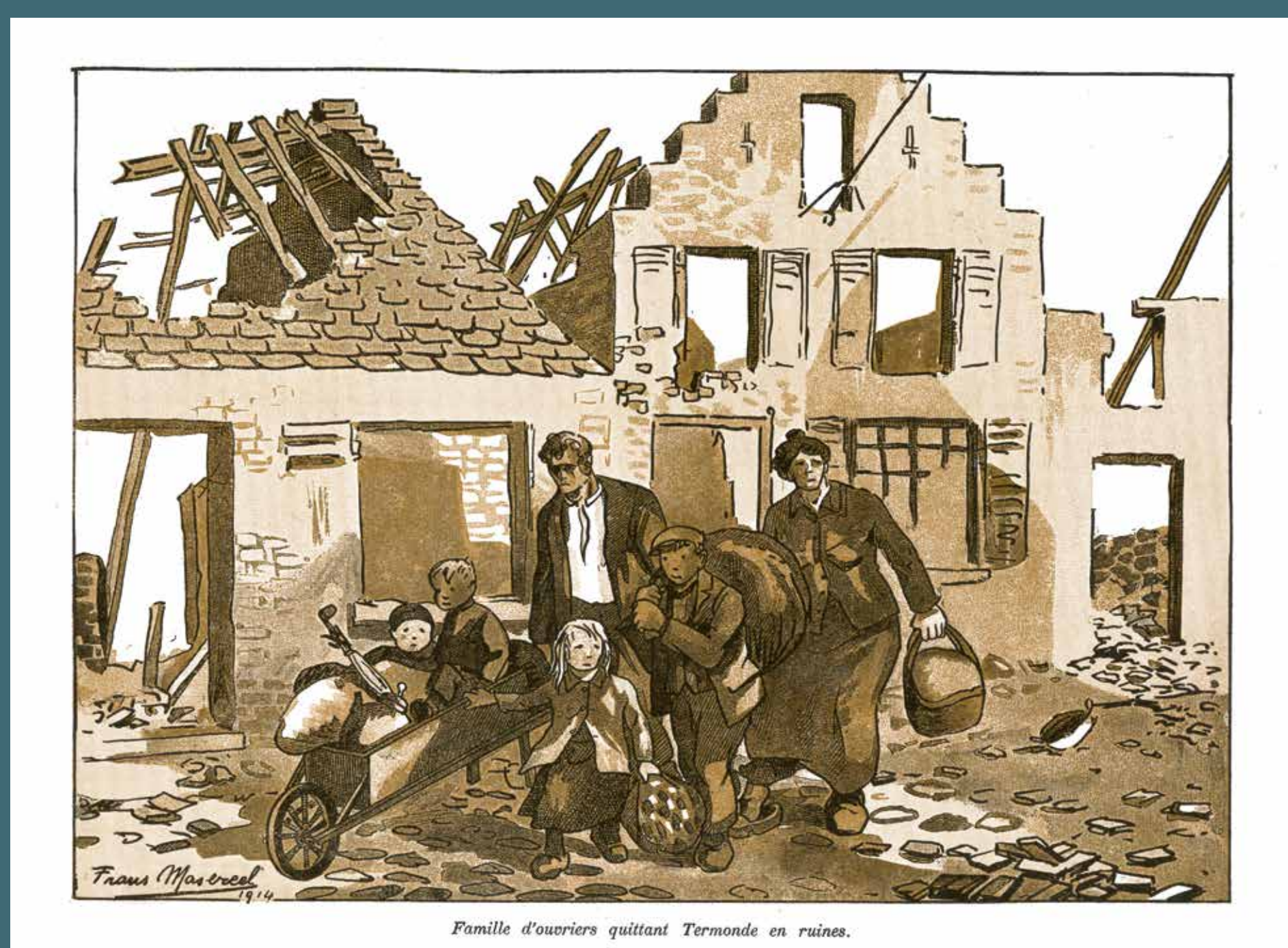
Ce lien entre les arts graphiques et l'écriture, visible également dans les *Calligrammes* de **Guillaume Apollinaire**, fut renforcé dans le conflit. La presse de tranchées, les livres illustrés, ou des périodiques spécialisés mais destinés à un public plus large comme *La Baïonnette*, publiaient à la fois des textes littéraires et des dessins de toutes natures parfois signés des plus grands artistes et illustrateurs de l'époque comme **Charles Martin**, grand dessinateur de mode, mobilisé et qui donna des dessins à des journaux de tranchées comme *Le Crapouillot*.



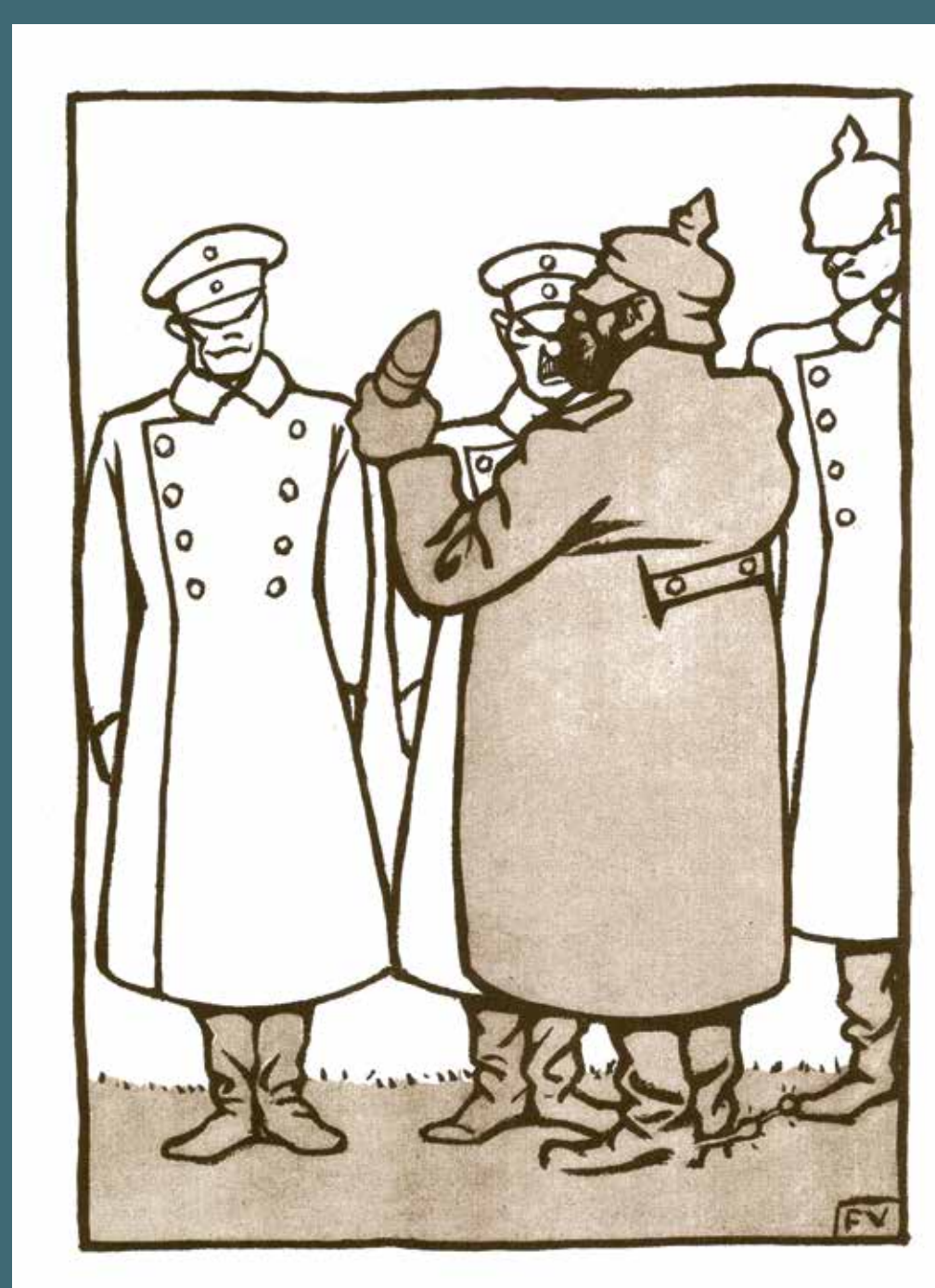
Gerbéviller - Les victimes, par Victor Prouvé. La Grande Guerre par les artistes. 1914-1915 (Berger-Levrault, G. Crès). Médiathèque Moulins Communauté, Fonds G. Sanvoisin, GS-5175.

## CHARLES MARTIN (1884-1934)

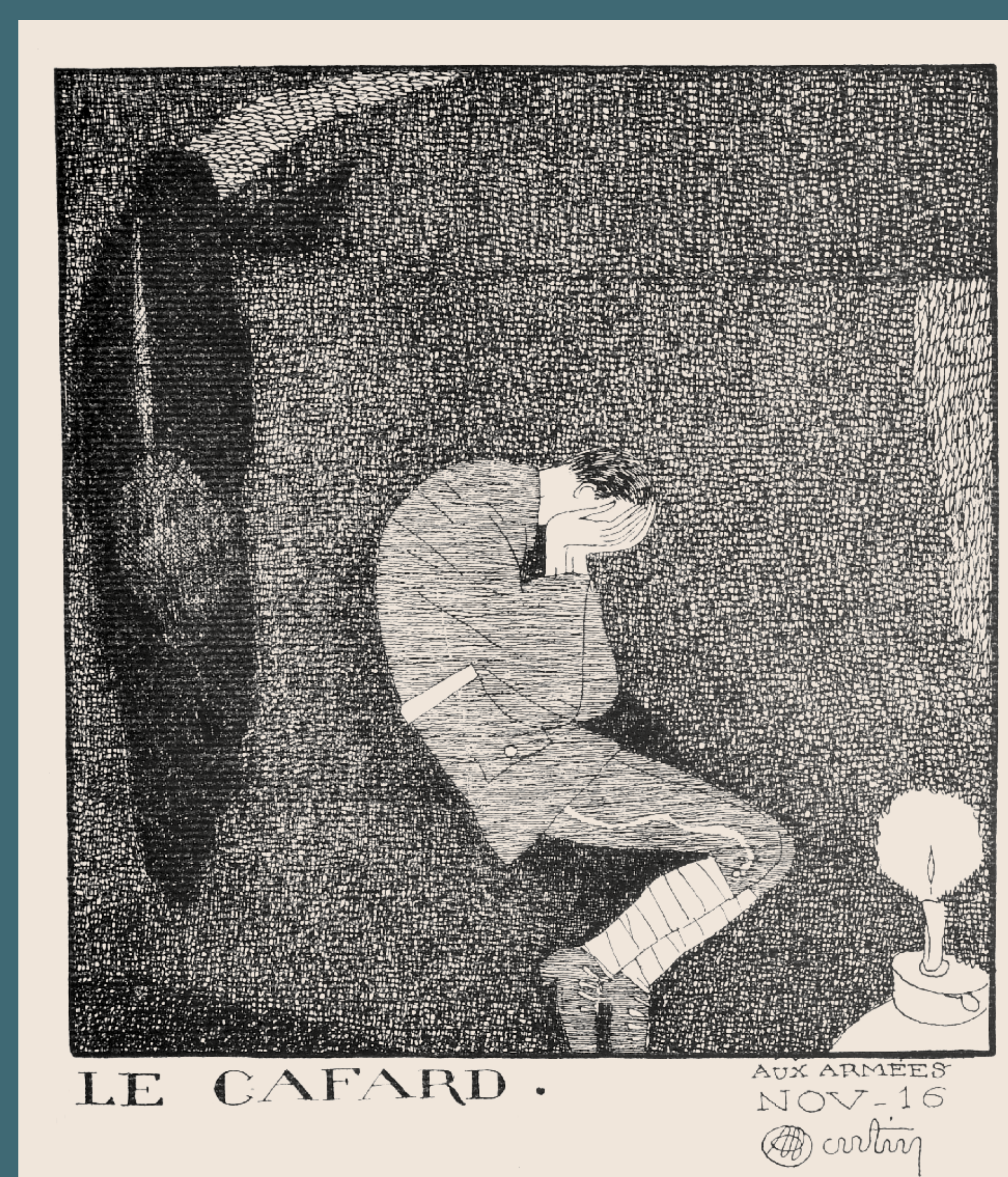
Dessinateur, Charles Martin travaille à la fois dans la publicité, l'illustration de livres d'art et les revues de mode comme *La Gazette du Bon Ton*. Il collabore aussi avec des salles de spectacles pour des décors ou des affiches. En 1914, il est mobilisé dans l'infanterie. En 1917, il fait graver à l'eau forte 29 dessins de guerre qu'il accompagne de poèmes et Pierre Mac Orlan lui rédige une préface pour un portfolio à tirage limité qu'il intitule *Sous les pots de fleurs* ; le titre fait référence au casque Adrian dans l'argot des soldats mais il est également une contrepèterie suggestive. Ces dessins très évocateurs sans être pour autant réalistes sont reproduits sur un certain nombre des panneaux de cette exposition car ils illustrent l'effort que les écrivains et les artistes firent pour tenter de représenter l'expérience de la guerre.



Famille d'ouvriers quittant Termonde en ruines, par Frans Masereel. La Grande Guerre par les artistes. 1914-1915 (Berger-Levrault, G. Crès). Médiathèque Moulins Communauté, Fonds G. Sanvoisin, GS-5175.



« Voici votre dernier type d'obus créé spécialement à l'usage du tir sur écoles maternelles. » Science Allemande, par Félix Valloton. La Grande Guerre par les artistes. 1914-1915 (Berger-Levrault, G. Crès). Médiathèque Moulins Communauté, Fonds G. Sanvoisin, GS-5175.



« Le cafard ». Sous les pots de fleurs, Charles Martin (Jules Meynial, 1917). Collection privée.





# ECRIRE LA GUERRE

LES ÉCRIVAINS  
FRANÇAIS ET  
LA GRANDE  
GUERRE



## ÉMILE GUILLAUMIN ET LA GRANDE GUERRE



Emile Guillaumin en soldat, Musée  
Emile Guillaumin (Ygrande, Allier).

Lorsque la guerre éclate, Émile Guillaumin (1873-1951) a 41 ans et une solide réputation derrière lui. Paysan à Ygrande (Allier), où il vécut toute sa vie à l'exception des années de guerre, il se voue à l'amélioration de la vie paysanne en étant un actif syndicaliste mais surtout, en se faisant, par la littérature, le héraut des « simples ». Guillaumin avait déjà publié des articles, du théâtre, des textes en prose et des poèmes en patois bourbonnais et en français avec un certain succès. Mais il s'est surtout fait connaître en 1904 avec son roman *La vie d'un simple* qui échoue au Prix Goncourt mais remporte un grand succès. Il y narre la vie d'un métayer du bourbonnais. Son objectif est de rendre compte de manière réaliste de la vie des campagnes mais aussi de favoriser, dans le monde paysan, une prise de conscience

de nature politique dans une optique proche du socialisme. En 1913, il prend ainsi position contre l'allongement du service militaire à trois ans.

En 1914, le pacifiste qu'il est n'en répond pas moins à la mobilisation. Sergent, il rejoint le 11 août le 98ème Régiment d'infanterie territoriale envoyé en Franche-Comté puis en Alsace. C'est en Alsace et dans les Vosges que Guillaumin passera quasiment toute la guerre à partir de février 1915. Il exerce alors la fonction si cruciale pour les poilus de vaguemestre, le facteur aux armées qui circule à vélo ou à pied et apporte quotidiennement leur courrier aux soldats. Il connaît la vie très dure des tranchées en montagne mais dans une portion du front qui, hormis au début de l'année 1915, demeura somme toute relativement calme. Démobilisé, il regagne son village natal le 1er janvier 1919. Il décide alors d'adhérer à l'Association Républicaine des Anciens Combattants (ARAC), la plus marquée à gauche, qui avait été fondée en 1917 par un autre écrivain combattant, Henri Barbusse.

Il décline toutefois les sollicitations pressantes à s'engager en politique, à se présenter aux élections, préférant se consacrer à sa ferme, au journalisme et à l'écriture. Il est néanmoins consulté et écouté, considéré dans la région comme le « Sage d'Ygrande ». Au début de la Seconde Guerre mondiale, nommé maire d'Ygrande par le régime de Vichy, il démissionna de ces fonctions dès 1941, refusant que son nom ou son œuvre soient récupérés et associés à l'idéologie du soi-disant « retour à la terre » de la Révolution nationale.



La plaque d'identité du soldat Emile Guillaumin,  
Musée Emile Guillaumin (Ygrande, Allier).



Carte postale représentant Friessen (Alsace) envoyée  
par Emile Guillaumin à son épouse, correspondance au  
verso datée du 15 juillet (s.d.). Médiathèque Moulins  
Communauté, Fonds bourbonnais, Ms-129



Guillaumin fut, à plusieurs reprises, chargé des  
fonctions de vaguemestre. Sur cette photo, il porte  
le sac de correspondance. Musée Emile Guillaumin,  
(Ygrande, Allier).



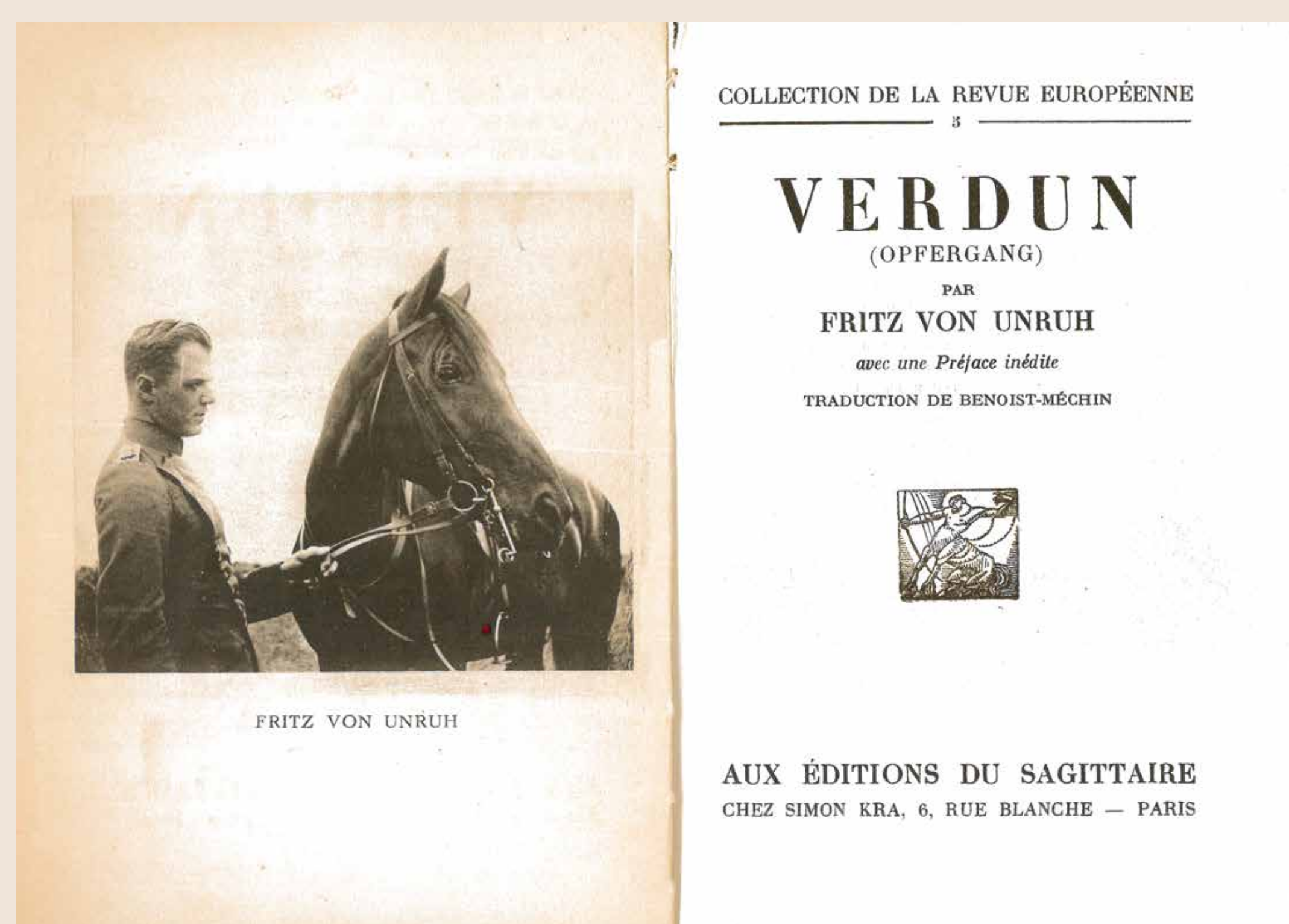


# ECRIRE LA GUERRE

LES ÉCRIVAINS  
FRANÇAIS ET  
LA GRANDE  
GUERRE



## EN FACE : LES ÉCRIVAINS ALLEMANDS ET LA GUERRE



*Verdun (Opfergang).*  
Fritz Von Unruh  
(Ed. du Sagittaire, 1923).  
Collection privée.

L'Allemagne connut un phénomène similaire à celui de la France : les écrivains, et plus généralement les intellectuels, s'engagèrent massivement dans le conflit que ce soit au front ou depuis l'arrière. Le début de la guerre fut particulièrement marqué par un véritable déluge de poèmes, pour beaucoup publiés dans la presse quotidienne. Un critique littéraire a ainsi estimé que plus d'un million et demi de poèmes furent écrits en août 1914. Dans les universités, les professeurs multiplièrent les discours et les manifestes pour encourager les soldats à se battre. Pendant tout le conflit, des milliers de livres furent publiés pour soutenir la cause de la patrie. Du fait de ce patriotisme, les milieux littéraires allemands payèrent un lourd tribut. La guerre faucha de très nombreux poètes et écrivains notamment parmi l'avant-garde expressionniste comme **August Stramm**, **Gerrit Engelke**, **Alfred Lichtenstein**...

Rares furent, au début du conflit, les auteurs qui osèrent s'opposer à la guerre. Cependant, avec le temps, certains écrivains commencèrent, malgré la censure, à décrire les dures conditions de vie des soldats, à exprimer leur désillusion voire leur colère face à un conflit qui n'en finissait pas. Le plus souvent néanmoins, leurs livres ne purent paraître qu'immédiatement après la guerre comme le roman *Opfergang* (*Le chemin du sacrifice*, 1919) de **Fritz von Unruh** qui avait servi comme officier dans la cavalerie et était passé du nationalisme au pacifisme. Son livre fut le premier roman de guerre allemand traduit en français en 1923 (après *Hommes en guerre* de l'Autrichien **Andreas Latzko** traduit en Suisse dès 1918).

La défaite radicalisa l'opposition entre les écrivains nationalistes d'un côté, comme **Ernst Jünger**, et de l'autre une génération pacifiste qui tenta, comme **Erich Maria Remarque** en 1929 avec *À l'ouest rien de nouveau*, de faire entendre une voix alternative. Après la prise du pouvoir par les nazis, les ouvrages jugés trop pacifistes ou antimilitaristes furent interdits et parfois brûlés en place publique tandis que le pouvoir tentait de récupérer les auteurs de guerre nationalistes ou simplement patriotes.



Wilhelm Klemm et son épouse  
Erna lors d'une permission à  
Aix-la-Chapelle en 1915  
© Imma Klemm

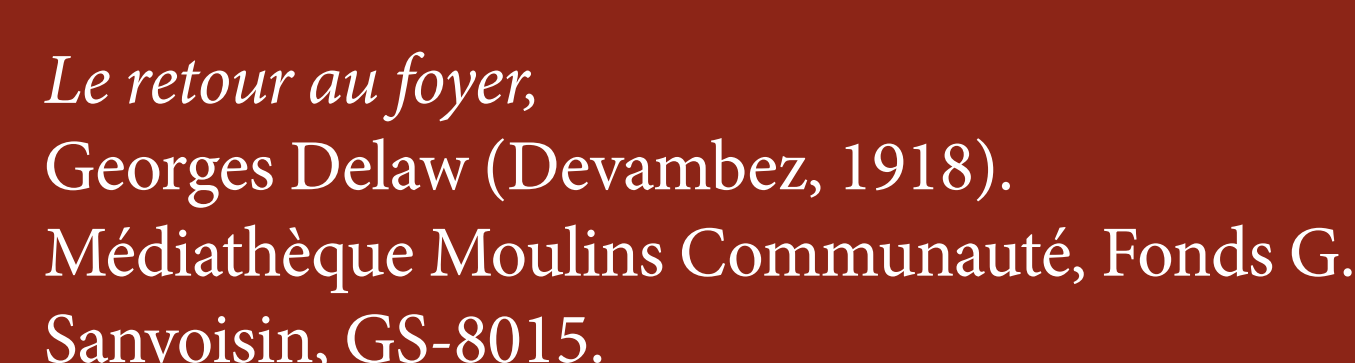
### WILHELM KLEMM (1881-1968)

Fils d'un libraire de Leipzig, Klemm étudia la médecine. Pendant la guerre, il servit comme médecin au front pendant tout le conflit sur le front ouest, participant notamment aux batailles de la Marne et de la Somme. Poète patriote au début de la guerre, il se mit peu à peu à écrire des vers de tonalité pacifiste dans lesquels, témoin privilégié comme médecin des souffrances des soldats, il exprima sa compassion. Ses poèmes étaient notamment publiés par la revue d'avant-garde *Die Aktion* (L'action). En plus de sa poésie, Klemm tenta de saisir l'expérience de la guerre par le dessin.



Wilhelm Klemm, « Comète d'ossements », parue dans  
*Verse und Bilder*, Berlin, *Die Aktion*, 1916,  
Collection privée. © Imma Klemm



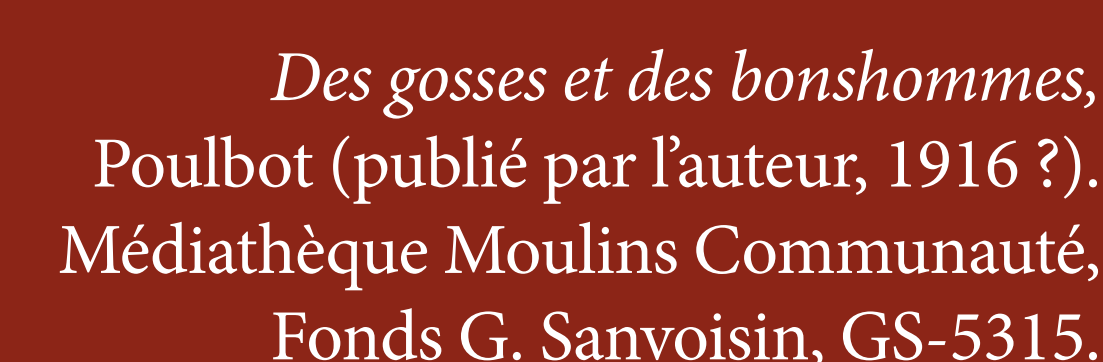
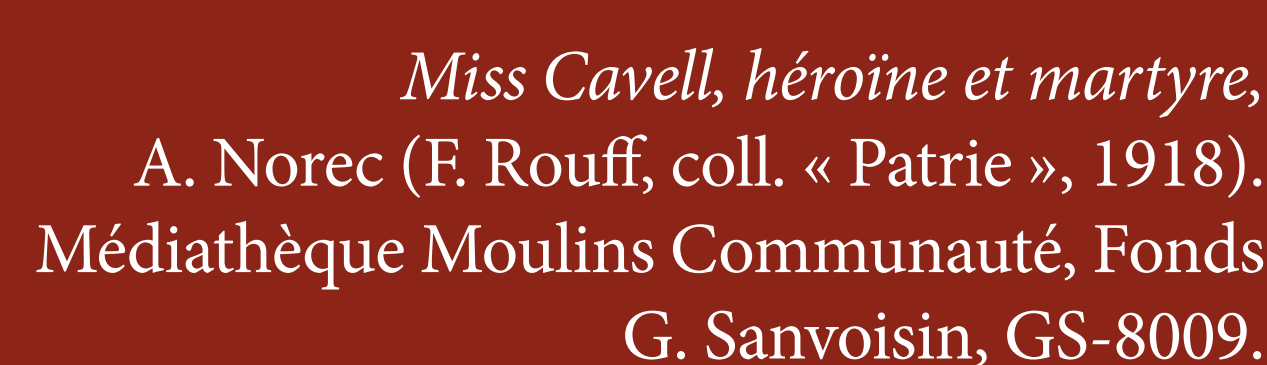


Touchant tous les genres littéraires, la guerre envahit également les publications destinées aux enfants et aux adolescents, que ce soit à l'école, via les manuels, des affiches pédagogiques ou encore dans les enseignements ou les activités scolaires et périscolaires (collectes, parrainages de soldats, concours patriotiques, participations aux cérémonies commémoratives...). À l'école, l'encadrement patriotique de la jeunesse s'inscrit dans la continuité de l'avant-guerre puisque l'alphabétisation des enfants dans le cadre de l'école de la Troisième République était déjà très patriotique. Mais pendant le conflit, cet encadrement patriotique a tendance à se radicaliser et surtout dépasse très largement le seul cadre scolaire.

Certains périodiques (comme *La Croix d'honneur* et *La Jeune France* à partir de 1915, des éditions Offenstadt) ou collections (comme la célèbre collection hebdomadaire à prix modique « Patrie », des éditions Rouff, destinée aux adolescents et jeunes adultes, née en 1917) sont spécifiquement créés pendant le conflit. Mais surtout, celui-ci envahit la quasi-totalité des journaux pour la jeunesse, y compris les journaux plus spécifiquement destinés aux petites filles, comme la revue catholique *La Semaine de Suzette* dont l'héroïne principale est Bécassine ou encore *L'Épatant* chez Offenstadt avec les Pieds Nickelés qui défient le Kaiser.

Cette omniprésence de la guerre, outre l'encadrement de la jeunesse, est également destinée à expliquer la guerre aux enfants mais toujours dans un sens patriotique car eux aussi ont à souffrir du conflit : ils subissent la séparation, affrontent le deuil, endurent les privations. C'est aussi pour cette raison que des figures enfantines, réelles ou imaginaires, héroïsées ou victimisées, notamment des enfants ayant vécu l'invasion ou l'occupation, sont mobilisées pour servir d'exemples aux enfants restés à l'arrière. L'enfant est également un support privilégié pour la dénonciation de la barbarie d'un ennemi profanant l'innocence des jeunes âges de la vie.

On trouve aussi la trace de cette mobilisation de l'enfance dans les dessins réalisés par les enfants eux-mêmes pendant le conflit, qui reprennent les motifs patriotiques mais dévoilent également les souffrances et l'angoisse ressenties face à la violence de guerre.

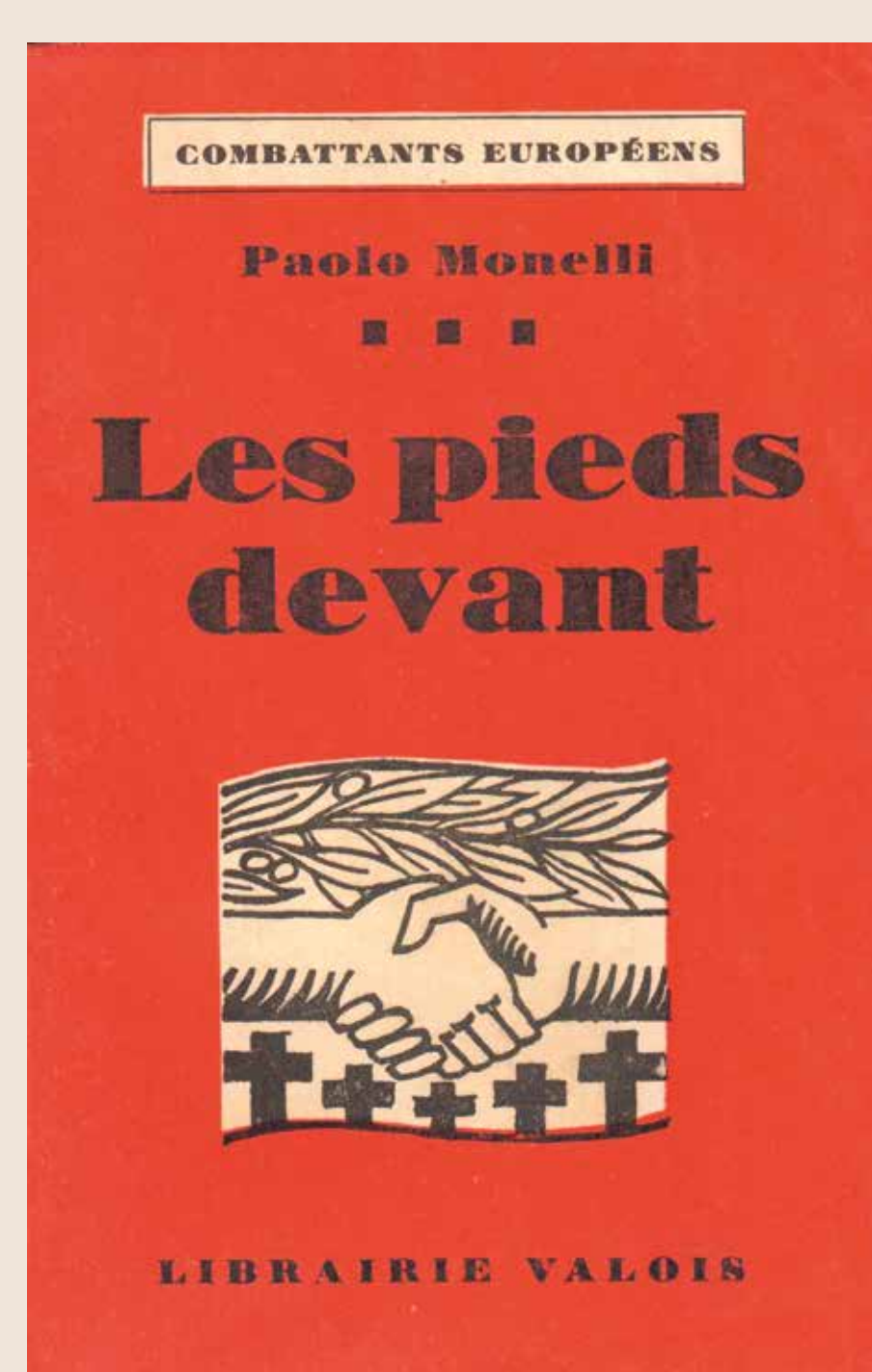






# ÉCRIRE LA GUERRE

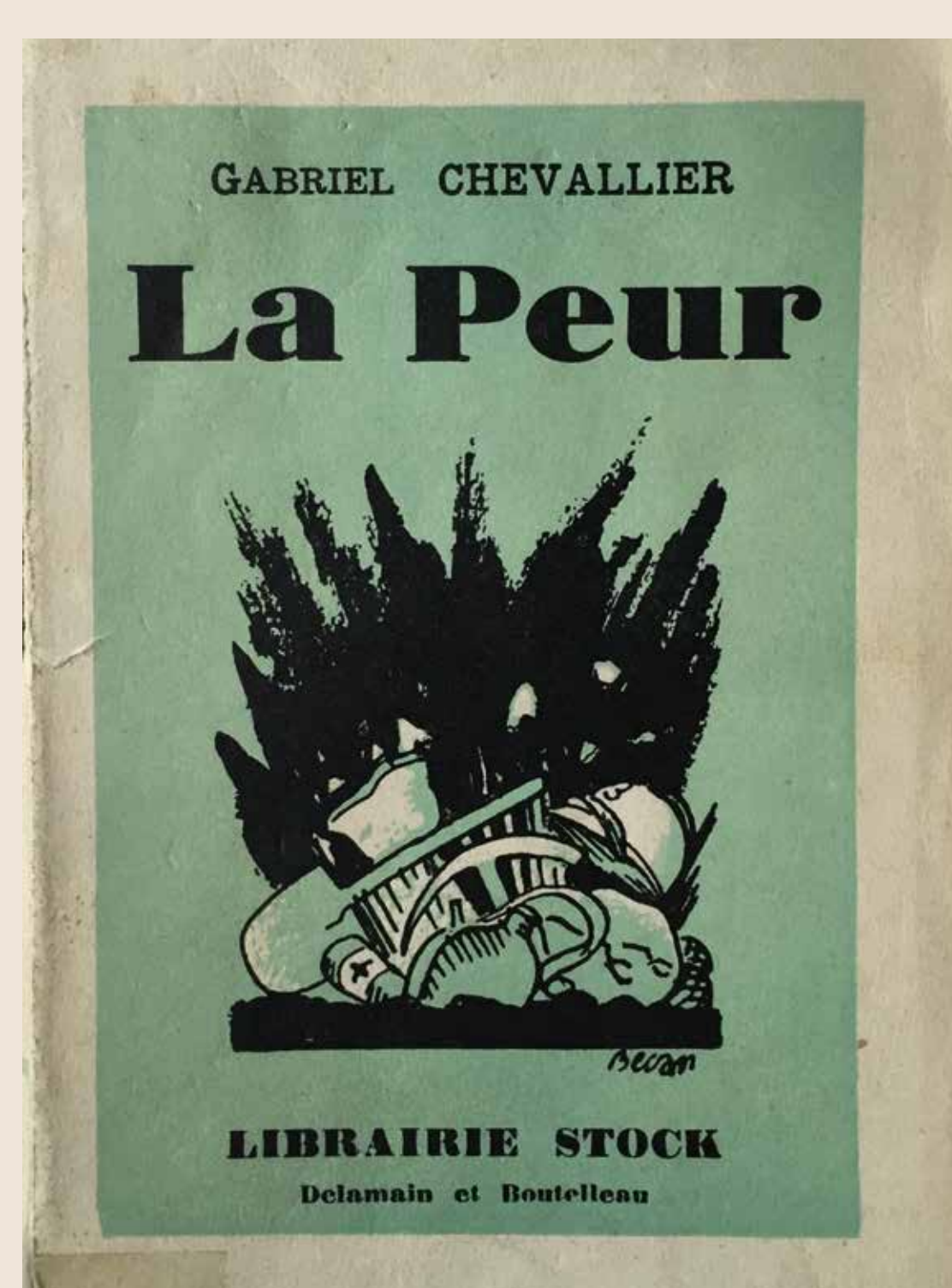
LES ÉCRIVAINS  
FRANÇAIS ET  
LA GRANDE  
GUERRE



*Les pieds devant*, Paolo Monelli  
(Librairie Valois, 1930).  
Collection privée.

## ÉCRIRE LA GUERRE APRÈS LA GUERRE

Les années 1914-1918 sont indéniablement celles où la production littéraire sur la guerre – au sens large – est la plus massive. Le conflit demeure toutefois après 1918 une source d'inspiration et de réflexion. Juste après la guerre, si quelques ouvrages pacifistes, comme ceux de **Léon Werth** qui n'avaient pu être publiés en raison de la censure, parurent, le public manifesta une certaine lassitude à l'égard de la littérature de guerre et les ventes comme le nombre de livres publiés chutèrent.



*La peur*,  
Gabriel Chevallier (Stock, 1930).  
Collection privée.



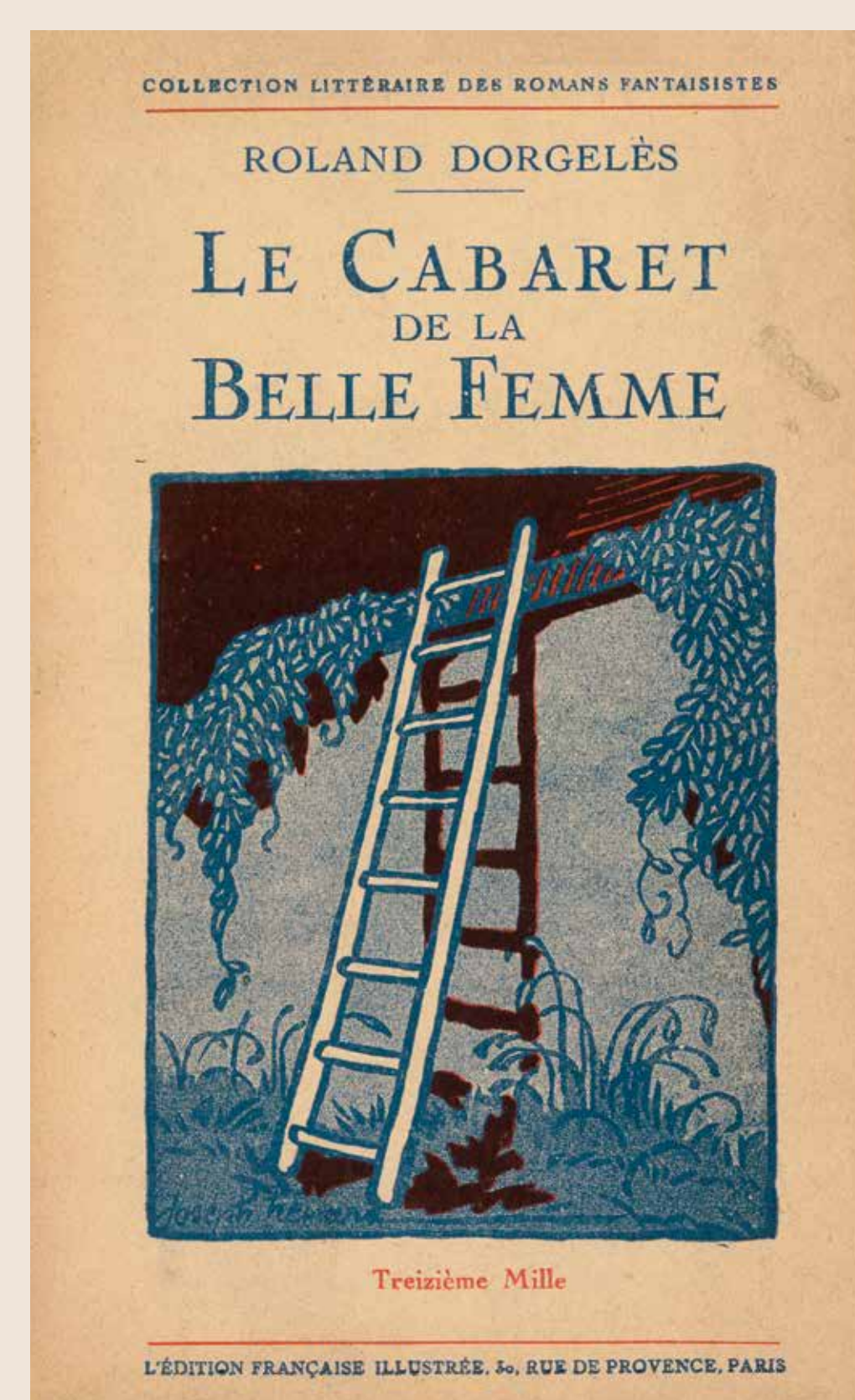
Roland Coudon, affiche du film  
*Les Croix de bois*, d'après le roman  
éponyme de Roland Dorgelès, 1932,  
Historial de la Grande Guerre – Péronne  
(Somme) et © Yazid Medmoun.  
(6 AFF 154.1)

Il fallut attendre une dizaine d'années pour voir la Grande Guerre resurgir comme thème majeur de la littérature. Si le récit et le témoignage avaient, avec la poésie, dominé le paysage éditorial en 1914-1918, ce sont les romanciers qui à la fin des années vingt et dans les années trente revisitent le conflit avec succès. Le plus souvent, eux aussi ont fait la guerre au front mais ils la réinterprètent à la fois esthétiquement et politiquement. Les premières pages du *Voyage au bout de la Nuit* (1932) de **Louis-Ferdinand Céline**, *La Peur* (1930) de **Gabriel Chevallier**, *Le grand troupeau* (1931) de **Jean Giono** ou encore *Capitaine Conan* (1934) de **Roger Vercel** comptent parmi les chefs-d'œuvre de la littérature de guerre. D'autres thèmes littéraires font aussi leur apparition à cette époque, comme la vie des femmes dans *Les gardiennes* (1924) d'**Ernest Pérochon**, ou encore l'occupation dans *Invasion 14* (1934) de **Maxence van der Meersch**. Cette période est également marquée par la traduction de nombreux auteurs étrangers, y compris allemands, comme **Ernst Jünger** ou surtout **Erich Maria Remarque** qui, avec *À l'ouest rien de nouveau* (1929) traduit en plus de cinquante langues, est alors un succès planétaire, porté à l'écran à Hollywood dès 1930. Le cinéma joue en effet un rôle de passeur et de nombreux

livres de guerre comme *Les croix de bois* (paru en 1919 et sorti en salle en 1932) de **Roland Dorgelès** sont portés à l'écran à cette époque.

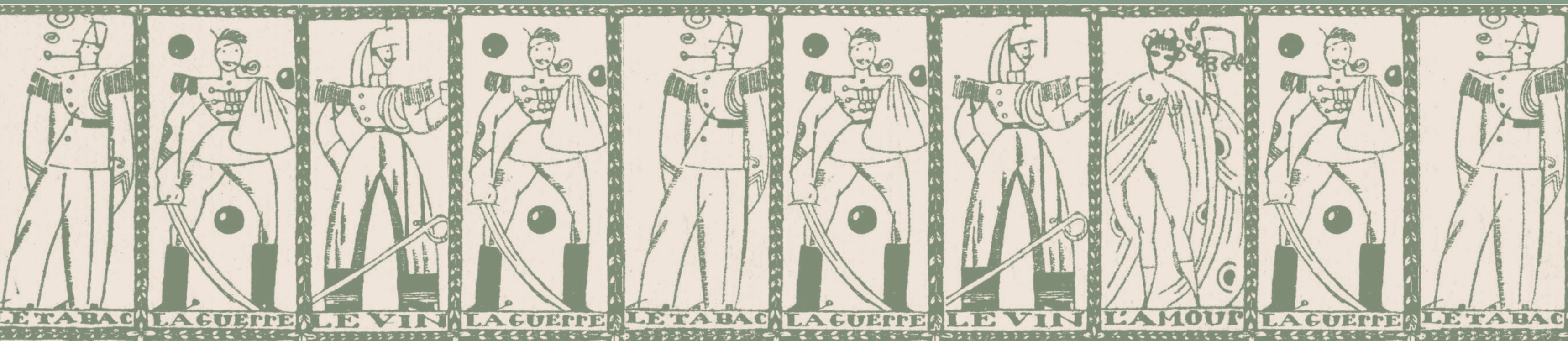
La génération du feu continue aussi de produire longtemps après la guerre comme **Blaise Cendrars** qui publie son chef-d'œuvre *La main coupée* en 1946, ou encore **Maurice Genevoix** qui revient à de nombreuses reprises sur son expérience de guerre, comme dans *La mort de près* paru en 1972 alors qu'il avait 82 ans.

Mais les générations qui suivent, celle des enfants (**Claude Simon** né en 1913 est orphelin de père en 1914 puis de mère en 1925) et en particulier celle des petits-enfants nés après la Seconde Guerre mondiale, s'emparent à leur tour du sujet. Le prix Goncourt décerné en 1990 à **Jean Rouaud** dont c'est la première œuvre fait figure de symbole. La transmission ou les silences au sein des familles, les traumatismes physiques et psychiques endurés par les soldats et leurs proches, la longue mémoire du conflit sont autant de thèmes explorés par les écrivains contemporains tels **Pierre Bergounioux**, **Jean Échenoz**, **Gisèle Bienne** ou **Alice Ferney**...



*Le cabaret de la belle femme*,  
Roland Dorgelès  
(L'Édition française illustrée, 1919).  
Médiathèque Moulins Communauté,  
Fonds G. Sanvoisin, GS-20238.





## ECRIRE LA GUERRE

LES ÉCRIVAINS  
FRANÇAIS ET  
LA GRANDE  
GUERRE



### INAUGURATION DE L'EXPOSITION SAMEDI 6 OCTOBRE

Tout public, entrée libre

11h : En présence de son commissaire scientifique Nicolas Beaupré, agrégé et docteur en histoire, membre du comité directeur du Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne (Somme), maître de conférences à l'Université Clermont Auvergne.

### VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION SAMEDI 6 OCTOBRE

15h : Par Nicolas Beaupré.  
*Gratuit, entrée libre*

## Animations autour de l'exposition

**DIMANCHE 7 OCTOBRE**

### Conférence - lecture « La poésie française de la Grande Guerre »

Ados-adultes

15h30 : Par Nicolas Beaupré, commissaire scientifique de l'exposition, et le comédien Vincent Fouquet de la Compagnie Maison Serfouette (Lyon).

*GRATUIT, entrée libre*

**VENDREDI 12 OCTOBRE**

### Lecture musicale « La Grande Guerre »

Ados-adultes

Par la compagnie La Voie des Livres

20h30 : Marc Roger lira des extraits de **Le Feu**, Henri Barbusse ; **Les Croix de bois**, Roland Dorgelès ; **Ceux de 14**, Maurice Genevoix ; **Le Grand troupeau**, Jean Giono ; **À l'Ouest rien de nouveau**, Erich Maria Remarque.

Il sera accompagné au piano par Aoko Soga qui interprétera des œuvres de **Frédéric Chopin** et **Claude Debussy**.

*Piano Erard 1907 inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques.  
GRATUIT, réservations conseillées*

**VENDREDI 23 NOVEMBRE À 20H30**

**SAMEDI 24 NOVEMBRE À 16H**

### Spectacle « *Lettres à Lulu* »

Tout public à partir de 10 ans

Un spectacle théâtral qui touchera autant les jeunes que les adultes. D'après l'album **Lulu et la Grande Guerre**, de Fabian Grégoire (Éd. L'École des Loisirs), par la Compagnie Troll, avec Richard Petitsigne.

Au cœur de l'été 1914, l'Allemagne vient de déclarer la guerre à la France. Tous les hommes en âge de combattre sont mobilisés. A vingt-deux ans, Charles, le frère de Lulu, doit faire comme les autres : partir pour le front. Au fil du temps, les lettres du frère à la sœur raconteront les longues marches, les villages détruits, les amitiés nouvelles, la mort, la faim, l'envie de revenir au village... Lulu découvrira elle aussi l'attente, la vie qui s'organise en l'absence des hommes, l'espoir du retour de son frère.

*GRATUIT, réservations conseillées*

**VENDREDI 30 NOVEMBRE**

### Projection du film « Rue des Martyrs de Vingré »

Tout public à partir de 10 ans

20h30 : Un documentaire de Caroline Puig-Grenetier. Mobilisés dans l'armée française en août, six soldats vont tomber sous les balles de leurs camarades, fusillés pour l'exemple le 4 décembre 1914. Trois sont originaires de l'Allier, deux de la Loire et un de Normandie. Après de très longues démarches, tous ont été réhabilités le 21 janvier 1921 et déclarés « Morts pour la France ». Leurs dernières lettres, à leurs épouses et familles, sont particulièrement émouvantes et méritent d'être découvertes ; elles seront lues par Jean-Emmanuel Stamm à l'issue de la projection. Une proposition de l'association Lacmé, dans le cadre de l'exposition « Rêves brisés – les martyrs de Vingré » présentée du 21 novembre au 8 décembre dans la Petite salle d'exposition de la médiathèque.

*GRATUIT, réservations conseillées*

**DIMANCHE 2 DÉCEMBRE**

### Lecture à voix haute « Un soir, une histoire »

Tout public à partir de 8 ans

16h30 : Dans le cycle d'animations « Un soir, une histoire », une lecture d'histoire de Noël pendant la Grande Guerre. Les adolescents et adultes seuls sont bienvenus également.

*GRATUIT, réservations conseillées*

**VENDREDI 7 DÉCEMBRE**

### Récital de piano / Tout public

20h30 : Alexandre Léger interprétera un programme de musique française du début du XXe siècle, évocateur de la vie musicale à l'époque de la Grande Guerre.

**Francis Poulenc : Mouvements perpétuels**

**Gabriel Fauré : Nocturne n°12 en mi mineur op.107**

**Claude Debussy : Trois Etudes extraites du premier Livre**  
**Maurice Ravel : Le Tombeau de Couperin**

Diplômé du CNSM de Paris, Alexandre Léger enseigne au Conservatoire de Région de Rennes et au Pôle supérieur Bretagne-Pays de Loire. Il mène en parallèle une activité de pianiste aux multiples facettes, se produisant aussi bien en soliste qu'en ensemble.

*Piano Erard 1907 inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques.  
GRATUIT, réservations conseillées*